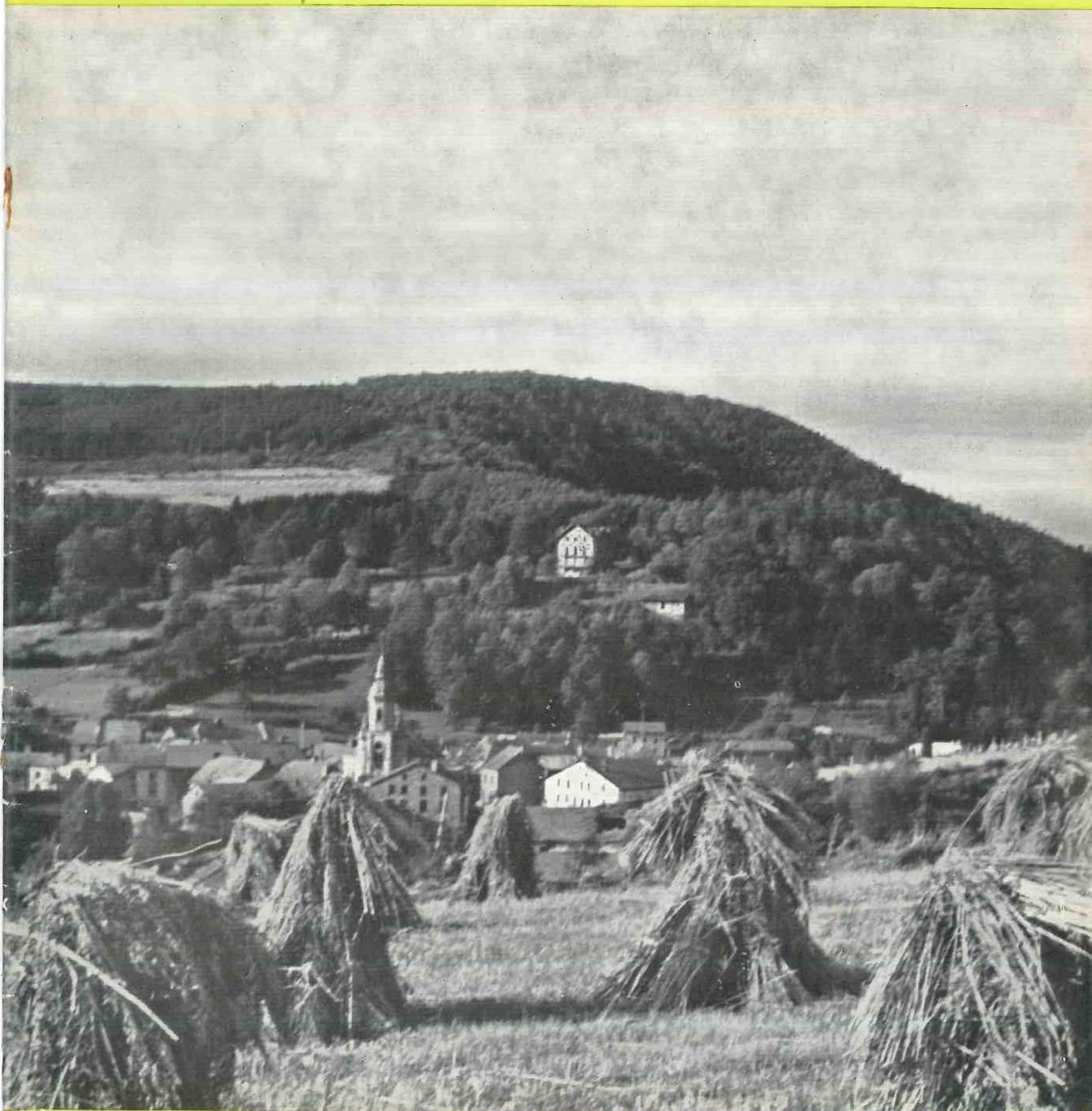




Parcs Nationaux

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION

Ardenne et Gaume



« ARDENNE ET GAUME » A. S. B. L.

Renseignements divers.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : M. R. MAYNÉ, Recteur honoraire de l'Institut agronomique de l'État à Gembloux.

Vice-Président : M. F. ROUSSEAU, Conservateur aux Archives de l'État à Namur, Chargé de cours à l'Université de Liège.

Administrateurs :

MM. E. BALON, s/Inspecteur des Eaux et Forêts.

M. COSYN, Ingénieur.

H. DANDOY, Propriétaire à Furfooz.

H. DE SAEGER, Secrétaire du Comité de Direction de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge.

l'Abbé CH. DUBOIS, Professeur honoraire.

E. FOUSS, Conservateur du Musée Gaumais.

J. FRANÇOIS, Ingénieur-Architecte, Vice-Président du « Vieux Liège ».

A. FREYENS, Président des « Amis de la Fagne ».

L. HERLANT, Professeur honoraire de l'U. L. B.

G. MANIL, Professeur à l'Institut Agronomique de l'État à Gembloux.

A. NOIRFALISE, Professeur à l'Institut Agronomique de l'État à Gembloux.

PONTHIERE, Administr. des « Amis de la Fagne ».

W. ROBYNS, Professeur à l'Université de Louvain, Directeur du Jardin botanique de l'État.

O. TULIPPE, Professeur à l'Université de Liège.

J. VANNÉRUS, Conservateur honoraire des Archives de l'État.

N. VERLAINE, Administr. des « Amis de la Fagne ».

J. M. VRYDAGH, Professeur à l'Institut belge du Bois.

R. WALOT, Réviseur de banques.

Administrateur-Trésorier : M. M. RENARD.

Secrétaire Général : Comte Ferdinand d'URSEL.

Collège des Commissaires : MM. D. COEN, Fr. DE GROM et F. STOCK.

Délégués :

MM. J. BREUER, Conservateur aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire.

L. CHRISTOPHE, Directeur général des Beaux-Arts au Ministère de l'Instruction Publique.

Baron JULES DE MONTELLIER d'ANNEVOIE, Délégué du Touring club de Belgique.

A. HAULOT, Commissaire général du Tourisme.

TURNER, Directeur général des Eaux et Forêts.

COMITÉ DE DIRECTION

MM. R. MAYNÉ, Président ; H. DANDOY ; Abbé Ch. DUBOIS ; L. HERLANT ; M. RENARD, Administrateur-Trésorier ; J. M. VRYDAGH ; Comte Ferdinand d'URSEL, Secrétaire-Général.

COMITÉ DE RÉDACTION

MM. R. BRENY, A. COLLART, L. HERLANT, R. MAYNÉ, A. NOIRFALISE, Comte Ferdinand d'URSEL, J. M. VRYDAGH.

BUT DE L'ASSOCIATION

L'Association sans but lucratif « Ardenne et Gaume » s'est donné pour tâche de sauvegarder l'intégrité de nos sites les plus beaux et les plus remarquables par la création en Ardenne, en Gaume et dans les régions limitrophes de *Parcs Nationaux* et de *Réserves Naturelles*.

L'organisation efficiente de cette protection peut être envisagée d'une part sous l'aspect esthétique, d'autre part sous l'aspect scientifique. Le premier trouve satisfaction dans la création de *Parcs Nationaux*, véritables sanctuaires de la nature, ouverts aux visiteurs mais rationnellement policés à l'effet de les préserver des intrusions déplacées de l'activité humaine. L'aspect scientifique est sauvegardé par la délimitation de territoires plus ou moins étendus, interdits au public afin qu'y soient respectées les manifestations d'une nature préservée de toute influence déformante et qui portent le nom de « *Réserves naturelles* ». Celles-ci constituent en somme des musées vivants et une richesse nationale que nous léguons aux générations à venir.

COTISATIONS

Membre à vie

Cotisation unique ... 5.000 fr. minimum

Membre protecteur

Cotisation annuelle ... 1.000 fr. minimum

Membre collaborateur

Cotisation annuelle ... 200 fr. minimum

Membre adhérent

Cotisation annuelle ... 100 fr. minimum

Personnel enseignant des degrés primaire et secondaire, étudiants

Cotisation annuelle ... 60 fr. minimum

Les versements doivent être effectués au C. C. P. n° 1695 93 d'Ardenne et Gaume, Bruxelles.

AVANTAGES

Nos membres jouissent d'importantes réductions sur le prix d'entrée de grottes et monument présentant un grand intérêt scientifique. Ces réductions sont accordées sur présentation de la carte de membre :

Grottes de Han : 40 francs (au lieu de 80 francs).

Grottes de Rochefort : 20 francs (au lieu de 40 francs).

Grottes de Remouchamps : adultes, 25 francs (au lieu de 50 francs). Enfants en dessous de 16 ans, 12,50 fr.

Ces réductions sont également accordées aux personnes accompagnant nos membres.

Grotte « La Merveilleuse » à Dinant : 25 francs (au lieu de 30 francs).

Grottes de Comblain-au-Pont : 15 francs (au lieu de 30 francs). Réduction exceptionnelle consentie par la direction afin de marquer son appui à notre œuvre de protection de la nature.

Fort de Dinant : 8 francs (au lieu de 10 francs).

VISITE DE NOS PARCS NATIONAUX

FURFOOZ :

Tarif ordinaire : 25 fr. ; 15 fr. par enfant.

Pour les membres d'ARDENNE et GAUME et leur famille : 15 fr. par personne ; 10 fr. par enfant ; 30 fr. par famille.

Groupes scolaires, scouts : 10 fr. par élève non-membre ; 5 fr. par élève-membre ou fils de membre ; gratuit pour un professeur par 15 élèves.

Autres groupes (15 personnes minimum) : 15 fr. par adulte ; 10 fr. par enfant.

Accès par la route ou par la gare de Gendron-Celles.

POILVACHE :

Les visiteurs ont accès au Parc national soit par le sentier s'amorçant à la halte de Houx, soit par Evrehailles (accès pour autos). Visite guidée des ruines, des rochers et des points de vue (perception à l'entrée des ruines).

Tarif ordinaire : 10 fr. ; 5 fr. par enfant.

Membres d'ARDENNE et GAUME et leur famille : 6 fr. par adulte ; 3 fr. par enfant ; 12 fr. par famille.

Groupes scolaires, scouts : 5 fr. par élève non-membre ; 3 fr. par élève-membre ou fils de membre ; Professeur gratuitement admis.

Autres groupes (15 personnes minimum) : 6 fr. par adulte.

MUSÉE DE LA HAUTE SURE :

Tarif ordinaire : 10 fr. ; 5 fr. par enfant.

Membres d'ARDENNE et GAUME et leur famille : 6 fr. ; 3 fr. par enfant ; 12 fr. par famille.

Groupes scolaires et scouts : 4 fr. par élève non-membre ; 2 fr. par élève-membre ou fils de membre. Professeurs reçus gratuitement.

Autres groupes (15 personnes minimum) : 6 fr. par adulte.

Réductions aux membres de :

Touring Club de Belgique, Association Touristique de Wallonie, Fédération motocycliste de Belgique, Amis de la Nature, Ligue Vélocipédique belge, Vlaamse Toeristenbond (V. T. B.), Vlaamse automobilistenbond (V. A. B.).

ANNÉE 1950

TABLE DES MATIÈRES DU VOLUME V

Fascicules I à IV

B., L'ouverture des Bouteilles de Lait par les Oiseaux en Grande-Bretagne	1	p. 17
BERTRANG A., Aperçu de l'Histoire d'Arlon	3	p. 67
BERTRANG A., La Situation linguistique au Pays d'Arlon	3	p. 72
BERTRANG A., Le Musée d'Arlon	4	p. 100
BOUDRU M., La Haie	3	p. 78
C. D., Arlon, Souvenirs folkloriques	3	p. 82
DUBOIS Ch., Marche-les-Dames archéologique	2	p. 42
DUBOIS Ch., Curiosités géologiques autour d'Arlon	3	p. 74
FOUSS Edm., Originalité de la Gaume	1	p. 3
GEUBEL A., Arlon, Ville Romaine	4	p. 97
HURBIN A., Excursion en Gaume	2	p. 54
J. V., Le Maître d'École	3	p. 85
KRISTINK N., Manque d'Imagination	1	p. 6
LECLERCQ A., Nos Mésanges	1	p. 10
LECLERCQ A., Le Cini et son Milieu	3	p. 80
LECLERCQ J., Discussion sur l'importance de l'argument entomologique en matière de protection des sites basée sur l'étude des <i>Crossocerus</i> de Belgique	1	p. 20
MAYNÉ R., Pour la défense de Marche-les-Dames	2	p. 35
M. H. P., Excursion printanière en Entre-Sambre-et-Meuse	2	p. 52
NUYTEN G., Le Parc National de la Garamba et l'Étude scientifique	4	p. 93
PASLEAU, Classement d'un site intéressant : le Rocheux	1	p. 25
ROUSSEAU F., Marche-les-Dames et l'Histoire	2	p. 45
TONNET E., Gelbressée	2	p. 48
TOUSSEUL J., Marche-les-Dames	2	p. 40
TURBANG, La Chouette Effraie	3	p. 77
VANNÉRUS J., Voyages d'autrefois dans le Pays d'Arlon	4	p. 102

DIVERS.

Lettre de la Commission Royale des Monuments et des Sites, adressée à Monsieur le Ministre des Travaux Publics au sujet des Barrages à cons- truire sur l'Ourthe	4	p. 112
--	---	--------

LA VIE D'ARDENNE ET GAUME.

Clouterie de Bohan	1	p. 26
Barrage de l'Ourthe	2	p. 56
Excursions aux P. N. de Bohan-Membre et de Furfooz	2	p. 58
En souvenir d'un encombrement (E. THIRY)	2	p. 59
Nouveau projet destructeur — La Forêt de Soignes en danger	3	p. 87
Un pavillon touristique dans le P. N. de Bohan-Membre	3	p. 88
Protégeons nos richesses naturelles (J. MASSART)	3	p. 89
Ardenne et Gaume et le Rotary Club de Dinant	3	p. 91
Visite à Furfooz de l'U. I. P. N.	4	p. 116
Curiosités Naturelles (J. MASSART)	4	p. 117

Pares Nationaux

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION

Ardenne et Gaume

A. S. B. L.

SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL : COMTE FERDINAND D'URSEL, 41, RUE MARIE DE BOURGOGNE, BRUXELLES.

SOMMAIRE

Érosion et Protection (R. MAYNÉ)	I
La Géologie de la Région de Vielsalm (P. G. LIÉGEOIS).	7
La Forêt domaniale du Grand Bois à Vielsalm (G. LEGRAIN)	II
Industrie du Coticule ou Pierre à Rasoir de Vielsalm (J. OFFERGELD)	14
Une Publication périodique plus que tricentenaire (M. H. P.)	16
Le Geai (Ch. DUBOIS)	21
La Vie d'Ardenne et Gaume	24

ÉROSION ET PROTECTION

par R. MAYNÉ

Il y a deux ans déjà que fut rédigée sous sa forme première, à la demande d'une revue française dont le projet de publier un fascicule entièrement consacré à des écrits d'auteurs belges s'est vu, par Dieu sait quels mécomptes, renvoyé à des temps meilleurs, l'étude que je publie aujourd'hui. Les problèmes qui y sont abordés auront, au cours de ces quelques mois d'ajournement, perdu de leur nouveauté : ils n'en demeurent pas moins d'une brûlante actualité et le resteront durant des siècles. Néanmoins, ces temporisa-

tions, irritantes sans doute pour qui saisit la plume dans le seul but d'apporter une aide modeste mais peut-être efficace à l'élaboration d'un plan défensif opposé aux progrès d'un danger devenu essentiel et pressant, ne revêtent plus à mes yeux ce caractère d'impitoyable freinage qui paralyse une action nécessaire depuis que d'autres, avant, en même temps, après moi, ont lancé leur cri de vigie. Au contraire : les jours écoulés m'ont permis de considérer de sang-froid la situation de la race humaine en péril

de destruction. Et si la seconde rédaction d'un sujet qui m'obsède ne présentera plus le dynamisme de son premier jet, en revanche, et je le souhaite, elle se valorisera du vigoureux appoint de la maturation.

L'étude que je vous présente, plus d'une fois sous forme de causeries, conférences, leçons, émissions radiophoniques et conversations, je l'ai soumise à des publics et individus divers. Beaucoup l'ont accueillie avec sympathie et compréhension, d'autres avec indifférence, d'autres avec le scepticisme et la suffisance de gens repus et sûrs d'un avenir combien incertain. J'en ai conclu que ne serait pas inutile un exposé préliminaire de la situation mondiale, économique et agricole (1) qui rappellerait à certains que leur bien-être ne repose en somme que sur l'arche branlante d'un privilège périssable et qu'à la lumière de l'objectivité notre planète ne doit pas nous apparaître comme un Eden aux ressources inépuisables mais plutôt comme un immense foyer de cataclysmes parfois soudainement déclenchés mais dont les plus cruels réclament souvent, pour se révéler, des suites incalculables de siècles.

Voici donc énoncées rapidement, pour mémoire, quelques vérités acquises et que tout esprit humain doit reconnaître avant de s'engager plus avant dans la philosophie réaliste de la Nature.

L'homme en tant qu'être vivant n'est pas un animal hors-cadre aux comportements indépendants de son milieu. Au contraire : l'homme est un élément de son milieu au même titre que l'arbre, l'insecte ou la roche. Je n'entreprendrai pas la réfutation d'arguments philosophiques, voire égocentriques qu'a toujours soulevés pareille proposition. Je me contenterai d'appuyer sur la valeur uniquement zoologique que j'accorde ici à la personne humaine.

Pour arracher à la substance brute de la terre et de l'air les éléments indispensables à sa naissance, son développement et son entretien *tout animal est tributaire de la plante, seule capable de transformer en matériaux assimilables par lui la matière inorganique.* Comme le dit très bien William VOGT : « l'homme est une créature biologique, » soumise à des lois biologiques dont la première est qu'il ne peut vivre sans les plantes ». L'animal peut être carnivore :

encore sera-t-il dépendant de la plante par l'intermédiaire de sa proie.

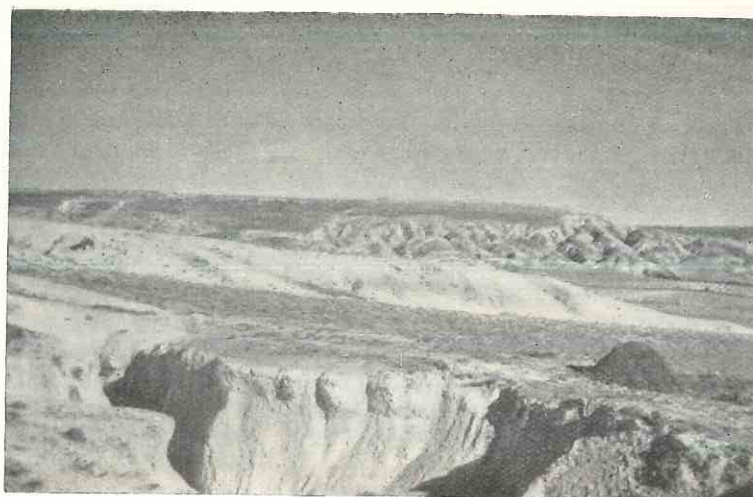
La capacité productrice de la terre est limitée. Pour illustrer algébriquement cette donnée, le même auteur nous propose une équation déjà simple que j'interprète de façon plus simple encore. La capacité nourricière de la terre est égale à sa productivité moyenne divisée par l'appétit de ceux (hommes et animaux) qui émargent à cette productivité.

Et c'est ici que nous nous arrêtons devant cette étrange constatation : la capacité nourricière de notre planète n'est plus à l'échelle de nos besoins.

Reprenons le livre de VOGT, ce livre de pitié et de miséricorde : « Wong est assis » sur le bord de la route poussiéreuse... » Wong ne se soucie plus de rien. Il sait » qu'il va mourir, car il a assisté à des » centaines de morts. Il ne souffre pas. » Il ne sent même plus la faim et c'est une » sensation si neuve qu'il accueille la mort » avec joie. Il paraît soixante ans : il en a » trente-quatre. Depuis qu'il est sevré, il » ne s'est guère passé de jours qu'il n'ait eu » faim... Ses os pointent sous la peau jaune » et parcheminée... ». Mélodrame, direz-vous. Non : un récit déchirant de ce qui se passe là-bas, en Chine, aux Indes... et qui se répète quotidiennement dans ces vieux pays usés jusques aux moelles où semblent vouloir converger toutes les indigences de la terre.

Du temps où l'homme n'était dans la Nature qu'un hôte parmi d'autres hôtes, alors que se déroulait en toute majesté le seul cycle des lois biologiques auxquelles nul n'échappait, il semble qu'ait dû régner une puissante harmonie. Il semble... et cependant, si nous nous penchons sur la croûte terrestre, que de cataclysmes encore inscrits dans les rocs dressés ou défoncés, les forêts ensevelies, les fleuves desséchés et les continents disparus... Ces soubresauts de la Nature en quête d'équilibre, nous avons pu en observer encore et parfois de nos jours sous forme d'événements inexplicables : suicide collectif d'animaux migrateurs, même parmi les rongeurs et les ruminants ; disparition brusque de certaines espèces ; rapide extension de certaines autres... La prolifération humaine n'est-elle pas à classer au nombre de ces phénomènes ?... et la raréfaction des ressources végétales, donc ali-

**Erosion
au Sud de Madrid.**



*Photo
Cl. Cornet d'Elzius.*

mentaires, ne semble-t-elle pas en quelque sorte la riposte d'une Nature hostile à cette jeune puissance dressée face à la sienne ?...

Évidemment, considérant le génie par-dessus tout utilitaire de l'homme (2), nous pouvons croire qu'à la terre défailante, incapable de nourrir encore les plantes indispensables à son entretien, il substituera, bientôt peut-être, de nouvelles méthodes, aquiculture, cultures sous-marines, synthèse de la chlorophylle, etc. qui retarderont de plusieurs siècles la destruction des hordes animales démunies. Mais sans rien augurer de ces lointaines possibilités qui n'en sont d'ailleurs encore qu'au stade des anticipations, j'accepte la tâche qui m'incombe, à moi, naturaliste ; et c'est en pleine connais-

sance des difficultés que je rencontrerai sur mon chemin que, renonçant aux généralités stérilement cruelles, j'aborde résolument l'étude des problèmes agronomiques d'actualité envisagés plus spécialement au point de vue de la protection de la Nature.

* * *

A vrai dire, le problème de la sauvegarde de nos richesses végétales qui se confond avec celui de la sauvegarde de la Nature est double ; et si l'on en évoque volontiers et avant tout le côté esthétique comme étant celui qui s'adresse le plus directement à la sensibilité, il n'en reste pas moins que ses aspects économiques et scientifiques revêtent un caractère de prééminence indiscutable en



Erosion au Maroc.

*Photo
Cl. Cornet d'Elzius.*

ces années de suffisance illusoire et de disette véritable (3). C'est donc à ceux-ci que nous nous arrêterons.

Partant de l'axiome établi que les espaces cultivés dans le monde ne suffisent plus à l'alimentation et à l'entretien normaux des masses humaines, nous allons fixer quelques facteurs apparents de cette pénurie.

1° L'augmentation des populations du globe plus que doublées en l'espace d'un siècle : 400 millions en 1630 ; 800 millions en 1830 ; un milliard 600 millions en 1900 ; deux milliards 200 millions en 1949. En opposition avec ces chiffres, on peut objecter que beaucoup de peuplades inconnues dans les premières décades du XIX^e siècle sont comprises dans le recensement de 1949. Mais ces peuplades, véritablement autonomes, n'émergeaient pas aux richesses collectives du monde et subvenaient avec plus ou moins de bonheur à leurs propres besoins. Le chiffre des individus appartenant à ces groupements hors-communauté humaine est d'ailleurs partout en régression — ce qui nous amène à conclure que c'est bien le nombre des consommateurs qui est en progression.

2° L'accroissement général des exigences alimentaires, vestimentaires et domestiques des masses populaires fascinées par des mirages de richesses.

3° La multiplicité des terrains arrachés à la culture pour les services de la civilisation toujours en quête de commodités nouvelles : routes, chemins de fer, autostrades, plaines d'aviation et de jeux, emplacements à usage industriel... Il serait curieux d'établir le bilan de ces superficies perdues dans une commune, dans une province, dans un pays... La situation de l'Angleterre est des plus typiques à cet égard.

4° La déshydratation de nos continents par des modes de culture, des défrichements, des drainages et opérations d'assèchement inadéquats.

5° Le gaspillage des matières organiques indispensables à la régénération régulière de la terre et qui, grâce à des procédés certainement hygiéniques mais également imprévoyants, sont entraînés dans l'océan.

Il est inutile de nous étendre sur ces différentes considérations qui doivent préoccuper les dirigeants responsables du bien-être de l'humanité et les scientifiques : quelques instants de méditation personnelle auront

tôt fait de convaincre chacun de l'importance de tels problèmes.

Pour ceux que ces questions n'intéressent que sous un angle d'utilité immédiate (hélas... ils sont nombreux...) il semblerait que le dilemme simpliste : « moins de forêts, plus de cultures », puisse servir de base à une argumentation satisfaisante en réponse à notre inquiétude et que la mise en état de production intensive des terres supposées fertiles, c'est-à-dire d'espaces boisés ou couverts de prairies naturelles, constituerait le dénouement commode de la situation.

C'est là une méthode néfaste qu'adoptent encore aujourd'hui nombre de particuliers et de communes qui méconnaissent, par ignorance réelle ou par indifférence égoïste et coupable, le rôle d'accumulateurs de la matière organique et de l'humidité ainsi que la puissance anti-érosive des peuplements d'essences ligneuses. Et c'est ce dernier point : érosion, signe de vétusté de notre globe ; érosion, accélérée par de malencontreux procédés de culture ; érosion, ralentie par des interventions heureuses que nous étudierons de plus près.

Qui n'a assisté, représenté en miniature, au phénomène classique du ruissellement des eaux pluviales, conséquence de l'usure des sols?... une pluie torrentielle succédant à une période de sécheresse... et les chemins charrient des flots de boue précipités aux égouts ou aux ruisseaux et de là aux abîmes marins, avec la meilleure couche arable des champs ou des jardins. Ainsi s'appauvrit le monde.

Quiconque a survolé certaines contrées reconnues jadis pour de véritables centres d'abondance agricole doit être ému au spectacle de ces immenses étendues désertes et ravonnées où granits, grès et schistes, dépouillés de tout élément fertile, offrent à la vue des aspects de désolation profonde. Tout un réseau vasculaire d'anciennes rivières transformées en torrents intermittents y poursuivent inlassablement leur œuvre de succion érosive : image alarmante d'une planète en état de décrépitude dont les océans engouffrent sans relâche les richesses naturelles.

Nous voici donc devant un fléau dont la persistance s'étend dans le passé depuis la formation des continents pour se poursuivre jusqu'à la consommation de leur ruine totale. Que peut l'homme devant cette action

**Erosion
dans les Andes
(Argentine).**

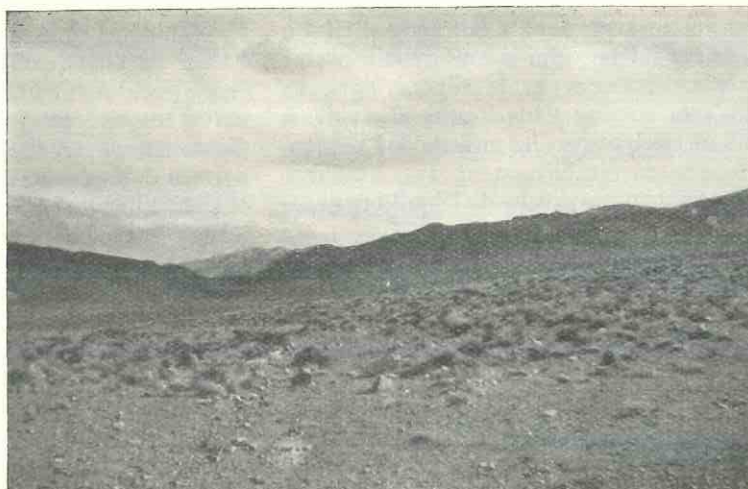


Photo J. Denis.

destructive ? et comment pourrait-il retarder l'apparition de cette période affreuse où la terre ne pourra plus nourrir ses hôtes ?... Certes, d'innombrables générations humaines se succéderont encore avant que ne se généralisent sur le globe pénurie et famine. Mais avons-nous le droit de nous désintéresser du sort de notre race et de jouir présentement, j'allais dire de façon toute individuelle et précaire, des biens de la terre sans nous soucier du danger qui la menace dans un plus ou moins lointain avenir ? Comme je le disais en commençant : le cri d'alerte a retenti ; et déjà, dans les pays d'avant-garde, les scientifiques rassemblent les forces vives de leur intelligence pour combattre l'inertie brutale d'un mouvement inéluctable.

Devant nous, la tâche à accomplir. Regardons-la dans sa pleine réalité.

La loi du vieillissement est pareille appliquée aux astres et aux éléments vivants ou inertes qu'ils comportent. Nous ne pouvons en arrêter la marche ; tout au plus pouvons-nous en retarder ou accélérer le rythme. Jusqu'ici, l'homme intervenait souvent dans le sens de l'accélération ; mais notre époque, consciente des imprudences commises, s'attache à freiner par des mesures que nous pourrions qualifier d'« hygiéniques » la minéralisation stérilisante de nos terres productives.

Chaque région naturelle présente des conditions particulières telles que nous ne pouvons envisager le régime à leur appliquer



**Erosion
dans la Pampa
(Argentine).**

Photo Juan Pi.

que sous un angle tout à fait général. Il y a lieu de considérer celui-ci sous deux aspects : le régime forestier et le régime agricole. Dans l'un comme dans l'autre il s'agit, à l'effet de contrecarrer les méfaits de l'érosion, de tendre au rétablissement d'un équilibre phytosociologique proche de l'équilibre naturel.

On s'attachera donc à l'accroissement des superficies boisées dans les territoires actuellement trop dépouillés ; à la distribution plus judicieuse des galeries forestières par rapport aux terres cultivées ou laissées en jachères ; au système d'aménagement forestier qui se rapprochera de la forêt naturelle, c'est-à-dire qui en respectera autant qu'il est possible les caractères biocénétiques primitifs. Remarquons en passant que nombre de peuplements forestiers de nos pays d'Europe Occidentale que le public apprécie comme les représentants des végétations enestrales ne sont en réalité que des plantations : hêtraies, pineraies et autres « cultures d'arbres » qui épuisent le sol au même titre que nos grandes étendues vouées à la monoculture.

Pour ce qui est du régime agricole, il n'est pas exagéré de dire que le problème reste en suspens dans son entièreté ; mais il me paraît définitivement acquis que le cycle des assolements et de la rotation des cultures doit être envisagé en corrélation avec la question des prairies artificielles temporaires qui y seraient incorporées (4).

Augmentation des superficies boisées, augmentation des surfaces dévolues aux prairies permanentes ou temporaires vont de pair et seront régies par les nécessités particulières locales. Le principe est en somme le même, qu'il s'agisse du domaine forestier ou purement agricole : *il faut se rapprocher des conditions naturelles.*

* * *

Ces situations économiques et biologiques réclament des mesures qui peuvent paraître révolutionnaires mais dont l'acheminement s'échelonne en une progression prudemment évolutionnaire. N'oublions pas que les spécialistes en sciences naturelles sont tenus, dans leur objectivité, à calculer le temps, non pas sur la base de la longévité humaine mais sur celle des cycles évolutifs de la Nature. Par exemple, quand on discute « forêts », il faut s'intégrer à elles.

Néanmoins une action immédiate s'impose : *la conservation dans leur intégrité* — et partout où il en est temps encore — parmi les biotopes les plus caractéristiques, d'*associations végétales et animales* qui doivent dorénavant servir de types classiques et dont s'inspireront les travaux de revalorisation que nous évoquons plus haut. A mon sens, ces biotopes-types doivent être recherchés et protégés et je les classe parmi les « réserves naturelles » qu'il importe de constituer de par le monde. C'est là, certainement, parmi les différents objectifs du programme de l'Association Ardenne et Gaume, travaillant en communion d'idée avec l'Union Internationale pour la Protection de la Nature, la plus importante des réalisations qu'elle puisse poursuivre dans notre pays.

* * *

Ces quelques principes généraux d'hygiène des sols que je viens d'énoncer valent pour le monde. Mais si de telles considérations nous ouvrent l'esprit à la philosophie de la Nature et le cœur à la pitié envers nos frères, fussent-ils lointains, déjà touchés par l'inexorable déchéance de leur glèbe natale, il nous reste à examiner quelle est notre position dans la lutte engagée pour prévenir la pénurie.

Petite terre verdoyante et riche, la Belgique est un pays privilégié par son sol, sa situation géographique, l'abondance de ses eaux, la modération des phénomènes météorologiques qui s'y manifestent. Ses populations rurales, patientes et laborieuses, sont en même temps héréditairement et habilement agricoles. De telle sorte que ces symptômes d'érosion et de fatigue des terres, si alarmants ailleurs, n'y apparaissent encore que de façon plus ou moins bénigne. Coupées de champs fertiles et de grasses prairies, ses belles campagnes, ses forêts sagement administrées, semblent devoir lui garantir une longue sécurité.

Pourtant quand on considère la densité de ses populations encore en période de développement, l'exiguïté relative de ses territoires, l'accroissement des superficies soustraites à la production végétale, l'exode des campagnards attirés vers les grands centres par les prétendues facilités de la vie citadine, on réalise soudain le caractère de précarité de cette sécurité qui doit même être qualifiée d'éphémère.

Il serait de sage prévoyance, sinon de nécessité urgente, d'écarter de notre ciel encore serein le danger qui plane sur le monde. Par des mesures adéquates d'ordre technique appliquées avec une rigoureuse exactitude, les spécialistes compétents auront donc pour tâche, non plus seulement d'encourager les travailleurs de viser au rendement maximum de leur terre, mais, en plus, de veiller à son continuel renouvellement, à son continuel rajeunissement.

Devraient être bannies ces malheureuses initiatives privées ou semi-privées qui, sous couleur d'amélioration d'un coin de terre, de son esthétique, de son hygiène etc... déboisent, assèchent, plantent, creusent, barrent et bâtissent sans le moindre souci des conséquences prochaines ou lointaines de leur comportement sur les régions environnantes. Et devraient être ouverts aux

conceptions biologiques élémentaires ces esprits qui ignorent encore que le péril *numéro 1* qui menace l'humanité, ce ne sont ni la guerre, ni la bombe atomique, qui ne sont en somme que circonstances passagères, mais la dégradation des richesses végétales du globe entraînant à sa suite famine et destruction.

(1) Au lieu de situation « agricole » du monde, je devrais dire sa situation « végétale ». Mais j'hésite devant ce terme inusité.

(2) L'homme utilise les secrets de la Nature : il ne les comprend pas.

(3) Certains, et j'en connais, qualifieront notre thèse de pessimiste ; tout en souhaitant qu'ils aient raison, je crois bon de répéter une fois de plus que des millions d'êtres humains traînent une vie misérable dont le drame initial est la sous-alimentation.

(4) Cf. à ce sujet : TILKIN F. La Prairie temporaire. *Ann. de Gembloux*, 3^e trim. 1949. pp. 121-135.

LA GÉOLOGIE DE LA RÉGION DE VIELSALM

par P. G. LIÉGEAIS

UN PEU DE TERMINOLOGIE.

Les roches les plus anciennes de l'ère primaire que l'on connaisse en Belgique et dans les pays voisins, sont d'âge Cambrien.

Les assises du Cambrien qui se sont formées en Ardenne, sont dans l'ordre de superposition et en commençant par la première, la plus vieille, le Devillien, le Revinien et le Salmien. Les deux premières doivent leur nom à des localités de l'Ardenne française ; le Salmien a pris son nom à la rivière « La Salm ». Celle-ci est tout d'abord un ruisseau luxembourgeois dont le cours supérieur est orienté d'Est en Ouest mais qui prend à Bovigny, une direction Sud-Nord qui ne changera plus durant tout son cours moyen et inférieur et jusqu'à Trois-Ponts, où l'Amblève l'absorbe.

En amont de Bovigny, la Salm coule sur des formations du Dévonien supérieur et notamment sur le Gedinnien, la plus ancienne des couches dévoniennes, qui borde presque partout le Cambrien belge.

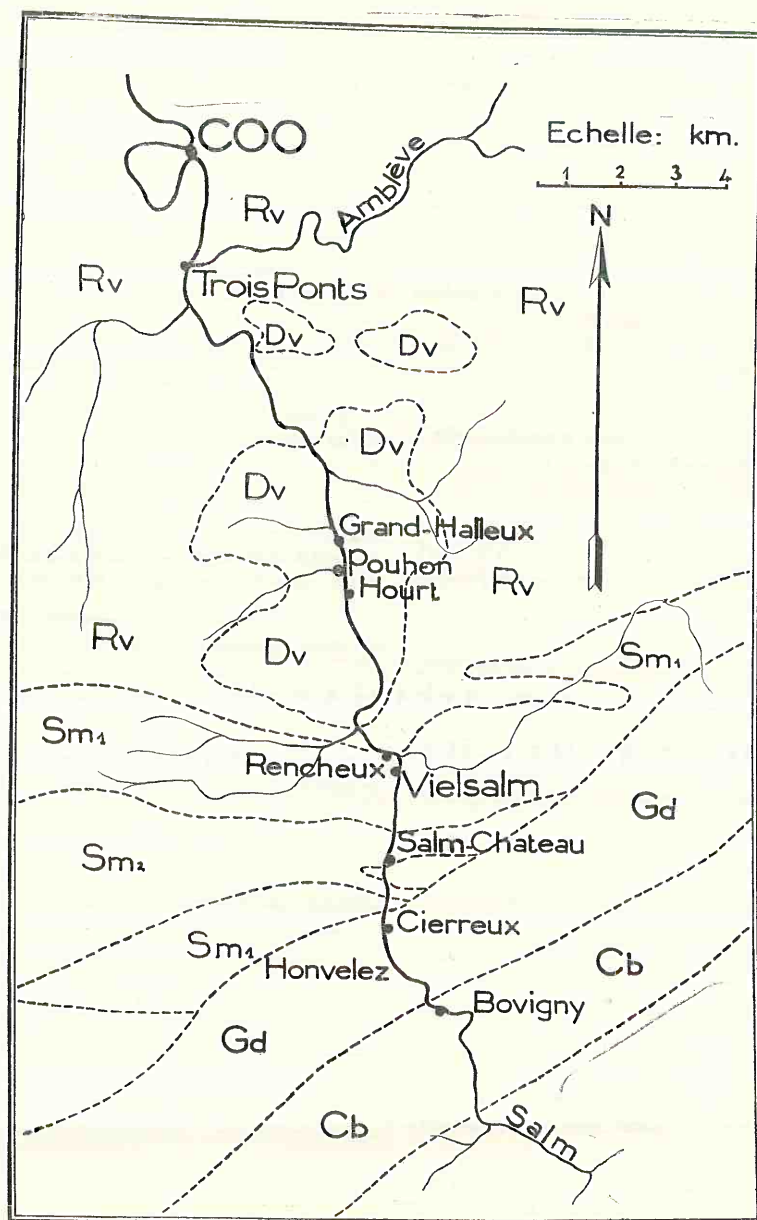
Une lieue au Nord de Bovigny, la Salm

arrose successivement Salm-Château, Vielsalm et Grand-Halleux. Entre Salm-Château et Vielsalm, elle découpe le Salmien le plus caractéristique et aussi la bande salmienne la plus importante de notre pays. C'est par suite des ondulations des couches salmiennes que parfois, le Revinien remplace le Salmien et même, au Nord de Vielsalm, entre cette ville et Grand-Halleux, la Salm traverse un territoire formé de Devillien uniquement.

Ce Devillien est la roche la plus ancienne de notre pays. Comme on n'y a creusé aucun sondage profond, nul géologue ne peut dire sur quoi le Devillien repose.

UN PEU DE TECTONIQUE.

Pourquoi ces roches si anciennes surgissent-elles en cet endroit penserez-vous peut-être ? Tout simplement parce que nous nous y trouvons à la rencontre de deux plissements importants, au croisement de deux surélévations tectoniques que les géologues appellent des anticlinaux.



Croquis de P. G. Liégeois.

Le cours de la Salm.

Rappelons-nous que, d'une manière générale, toutes les couches géologiques qui forment l'Ardenne et se superposent pour former ce que l'on peut appeler le substratum primaire du pays, toutes ces couches ont une direction sensiblement Sud/Ouest-Nord/Est et même Ouest-Est dans la région de Vielsalm.

Un anticlinal soulève les couches et fait apparaître les plus anciennes dans l'axe de cet anticlinal, lorsque l'érosion a achevé

son travail de nivellement. On sait que les phénomènes météoriques et sismiques accomplissent universellement leur œuvre de pénéplaination ; c'est-à-dire qu'après des millions d'années, les montagnes ne sont plus que de vastes plateaux, ne présentant plus que de vastes ondulations. Ce relief est heureusement rajeuni par le creusement continu des cours d'eau.

Grand-Halleux est à la rencontre de deux plis anticlinaux. Celui de l'Ardenne, parallèle

à la direction des couches, et qui est bien connu pour avoir développé les affleurements du Gedinien et du Revinien du Luxembourg belge, et celui de Pepinster-Stavelot, à peu près perpendiculaire au premier, et qui semble une déformation en arc de cercle de l'anticlinal de Fraipont-Theux, bien connu pour avoir mis à jour la fameuse « Fenêtre de Theux ».

Une remarque en passant : la rencontre de plusieurs plissements ou de plusieurs anticlinaux, comme c'est le cas dans la région de Vielsalm, provoque, dans les roches, des efforts de torsion, de compression ou d'étirements anormaux. Ces tensions extraordinaires se traduisent généralement par la formation de roches, minerais ou cristaux spéciaux plus curieux, plus rares et toujours intéressants.

UN PEU DE STRATIGRAPHIE.

Nous allons passer en revue les roches caractéristiques des bandes géologiques diverses que les membres d'Ardenne et Gaume ont parcourues. Nous le ferons un peu comme les géographes, l'ordre stratigraphique en commençant par les formations supérieures plus jeunes, étant inverse de l'ordre logique, puisque les couches les plus profondes sont les premières dans l'ordre chronologique.

Le Gedinien. C'est la plus ancienne des couches dévoniennes dans notre région. Elle est formée de schistes, quartzophyllades, souvent noduleux ou cellulieux, parfois gréseux, parfois verdâtres, parfois rougeâtres. Au contact du Cambrien, c'est-à-dire la partie la plus inférieure de la série gedinienne, on trouve toujours des schistes rouges avec débris inclus de cailloux blancs ou, par endroits, des grès grossiers avec débris de schistes. A la base de tout ceci, très souvent un poudingue à gros cailloux avec ciment rouge ou vert. On déduit de tout ce qui précède que l'on se trouve en présence d'une formation de rivage (les galets roulés ou les détritiques du littoral). C'était probablement les dépôts de la mer gedinienne sur le pourtour du récif cambrien.

FORMATION SPÉCIALE DU GEDINIEN DANS LA RÉGION DE VIELSALM.

L'ARKOSE est une sorte de poudingue à éléments anguleux, bréchiformes, avec ciment feldspathique. Cette roche assez dure et malaisée à tailler a néanmoins servi à bâtir de nombreux monuments, notamment

les églises de Salm-Château et Ville-du-Bois ; le pays est pauvre en bancs de grès et privé de calcaire ; les moellons bien taillés y sont donc rares.

Par son ciment feldspathique, l'Arkose altérée et broyée donne une poudre blanche utilisée dans l'industrie chimique.

Le Salmien. Cette formation cambrienne est formée de roches le plus souvent schisteuses, mais cependant très résistantes parce que très métamorphiques et en outre, toujours quartzieuses. Ce sont, en majorité, des quartzophyllades zonaires caractéristiques du Salmien, et au sein desquels on rencontre des lentilles de quartzites verdâtres et même des bancs de quartzites, surtout à la base ; des psammites bleuâtres vers le milieu de la formation des schistes phylladeux et quartzeux noirs vers le sommet. L'ensemble est assez micacé, présente de belles teintes qui vont du jaune clair au violet, et le tout donne dans les parties altérées, une coloration verte caractéristique.

FORMATION SPÉCIALE DU SALMIEN DANS LA RÉGION DE VIELSALM.

Le COTICULE est une intercalation sédimentaire extrêmement dure, quartzieuse, de couleur jaune claire, et dont la dureté provient de grenats bruns microscopiques dont la pâte quartzieuse est bourrée.

Le coticule, débité en tranches et poli sur meules de corindon, forme des pierres à rasoir, ayant fait la fortune de plusieurs familles salmiotes qui les ont exportées dans toutes les parties du monde.

On les rencontre particulièrement dans les quartzophyllades violets, dont la teinte sombre, due au manganèse, tranche avec les bancs clairs de coticule.

Nous devons ajouter qu'en certains endroits particulièrement propices au métamorphisme, notamment à Salm-Château, les GRENATS almandins sont très développés, et certains phyllades en contiennent qui ont les dimensions d'un pois. Une bande de terrains qui s'étendent à l'Est et à l'Ouest de Salm-Château est d'ailleurs particulièrement favorable aux trouvailles minéralogiques, car on y rencontre le manganèse dans l'ottrélite, le cuivre dans la malachite, le fer dans la pyrite, etc.

Ceci mis à part, on n'y rencontre guère comme matériaux de construction que le PHYLLADE (schiste ardoisier) largement exploité partout dans la région, dans les car-

rières à ciel ouvert ou par galeries, certains bancs convenant pour être débités en ardoises, d'autres, à lits de clivage moins fins, plus favorables à la production de dalles.

Le Revinien. Comme le Salmien, cette assise comprend des phyllades, des quartzophyllades et des quartzites. Mais avec de telles différences de détail ou d'ensemble qu'on ne peut les confondre avec un peu d'habitude.

Les phyllades, tout d'abord, sont toujours plus foncées, plus graphiteux, ne s'altérant plus en clair comme dans le Salmien. A la base du Revinien, on trouve d'ailleurs un phyllade noir, dit d'Ennal, très caractéristique ; d'autre part, bien que le Revinien contienne beaucoup plus de bancs de quartzite et de très gros bancs même, ses phyllades et quartzophyllades sont beaucoup moins quartzeux que ceux du Salmien.

Les quartzophyllades sont moins importants, en épaisseur relative, que les phyllades et surtout que les quartzites ; ils sont plus rarement zonaires et, de même que les phyllades d'ailleurs, englobent toujours des bancs, des lentilles, ou même des nodules de quartzite. Comme les couches du Revinien sont, dans l'ensemble, plus foncées que celles du Salmien, la terre qu'il donne et les bancs rocheux eux-mêmes, aux affleurements altérés, produisent des teintes noires. Il n'y a d'exception à cette règle que si la roche contient beaucoup de pyrite, dont l'oxydation, d'abord en sulfate, ensuite en limonite, donne une couleur brunâtre ou rougeâtre aux altérations.

Les quartzites, comme nous l'avons dit plus haut, sont généralement nombreux et parfois en très gros bancs, (parfois 10 mètres d'épaisseur) et souvent en formations de plusieurs dizaines de mètres avec seulement de rares et minces intercalations schisteuses. Suivant la règle générale ils sont de couleur foncée : bleus, gris-bleu ou bleu-noir, généralement micacés, souvent pyriteux, presque toujours veinés de quartz blanc.

Il n'y a pas de roches particulières au Revinien qui soient exploitées dans la région de Vielsalm ou qui lui soient propres. Évidemment, comme partout, le quartzite concassé est utilisé pour l'empierrement des routes et la fabrication du béton ; la roche est très dure et ses bancs forment, dans le paysage, les hauts-reliefs et les pics rocheux. Ça et là, on le rencontre sous l'aspect d'une muraille verticale, ayant résisté à l'érosion.

On a pu dire que les "points culminants" de la Belgique se trouvaient sur un substratum revinien. Ce n'est pas toujours rigoureusement exact, mais ce qui est vrai, c'est que les bancs de quartzites reviniens font saillie, par opposition aux phyllades et autres formations reviniennes plus tendres, correspondant aux dépressions. Le Salmien n'offre rien de pareil, car ses bancs de quartzite sont plus minces et plus rares, tandis que ses phyllades et quartzophyllades, bien développés, sont très durs. Dans le Gedinnien, par contre, des seuils ou des murailles de poulingue sont accusés dans le relief géographique au milieu des schistes friables ou très feuilletés qui les entourent.

Le Devillien. Cette formation, la plus ancienne connue parmi les couches sédimentaires en Belgique, peut aussi revendiquer pour elle des qualités unanimement reconnues de résistance à l'érosion.

Elles forment, dans le pays salmiote, le magnifique massif de Hourt qui montre ses belles roches vertes et roses : schiste phylladeux vert-clair, quartzite verdâtre ou rosâtre, quartzite graveleux vert-clair souvent schisteux, et rose-violet par altération.

PARTICULARITÉS DU DEVILLIEN DE LA RÉGION DE VIELSALM.

Si le quartzite de Hourt est agréable à voir et dur à escalader, l'économie locale ne peut guère en tirer que du concassé pour routes ; il manque, dans le Nord du Luxembourg, les phyllades ardoisiers que les roches de cet âge fournissent dans les Ardennes françaises.

Mais nous nous en voudrions de ne pas parler d'une venue sourcière minérale profonde, ferrugineuse et carbonatée, sœur des sources de Spa, et que nous avons visitée : le « pouhon » de Hourt. Si l'origine de l'eau est superficielle et si le fer qu'elle contient, provient des roches encaissantes, ses dégagements d'anhydride carbonique naturel constituent une des dernières manifestations de l'activité volcanique de l'Eifel proche.

Le site sourcier, laissé à l'abandon, entouré de remblais et de débris de toutes sortes, fait peine à voir. Souhaitons qu'à la demande d'Ardenne et Gaume, les autorités communales veuillent bien procéder à un aménagement sommaire et à la protection de cette fontaine, constituant une curiosité naturelle : c'est la source carbogazeuse la plus méridionale de l'aire d'émergence de Spa.

LA FORÊT DOMANIALE DU GRAND BOIS A VIELSALM

par G. LEGRAIN

HISTORIQUE.

Son acquisition date de la fin du XIX^e siècle.

M. le Ministre de Smet de Nayer a acheté le noyau, soit 440 ha, à cette époque.

Le Grand Bois est une ancienne propriété des Comtes de Salm, confisquée en 1793 et vendue en partie aux particuliers.

Des parcelles furent données par le Premier Consul BONAPARTE aux communes de Vielsalm, Grand-Halleux et sections qui aliénèrent en une vingtaine d'opérations (1867) leurs bois aux particuliers.

TOPOGRAPHIE.

Les trois quarts de l'étendue du Grand Bois se trouvent sur un plateau ondulé d'une altitude moyenne de 530 m. Le dernier quart ou partie inférieure est en pente douce vers le N. et le N.-E. à l'altitude moyenne de 480 m.

Altitudes maxima et minima : 575 à 475 m.

GÉOLOGIE.

Terrains primaires du Gedinnien, Coblenzien et Salmien.

PLUVIOSITÉ.

Forte : 1100 mm.

PEUPLEMENTS.

La forêt domaniale du Grand Bois comprend environ 1600 ha. se répartissant comme suit : 8 ha. de futaie feuillue, hêtre, 285 ha de pineraies, en grande partie sous-étagée et 1307 ha de pessières dont une bonne partie est en voie de transformation et de régénération et comprenant divers résineux : Douglas, mélèze, sapin argenté.

ORIENTATION DONNÉE A LA COMPOSITION ET A LA STRUCTURE INTERNE DE LA FORÊT.

Substitution de la monoculture par une forêt mélangée d'âges variés.

Monsieur le Directeur général TURNER estime que le type de forêt le plus évolué est la forêt d'âges variés, constituée par un mélange de feuillus et de résineux d'essences diverses, le tout dosé en raison des exigences biologiques du milieu et aussi du potentiel économique des espèces la composant.

« Toutes les monocultures, qu'elles soient » d'épicéa, de hêtre, de chêne ou de n'importe » quelle essence, transgressent les lois naturelles de la biologie, au point qu'elles » n'apparaissent déjà plus à beaucoup de » forestiers, que comme des spéculations » à courte vue, qui risquent de compromettre » l'avenir pour longtemps » (1).



Photo A. Poskin.

Grand Bois. — Semis naturel d'Epicéas mélangé à un groupe de Sapins.

Dans un peuplement d'âges variés, le couvert est accidenté, les organes verts sont répartis dans toute la couche atmosphérique comprise entre le sol et la cime des plus hauts arbres adultes permettant ainsi au matériel sur pied de bénéficier au maximum de l'énergie solaire.

Le peuplement mélangé comprend des espèces du groupement végétal naturel de la station, tout en faisant prédominer les espèces les plus utiles à notre économie et en introduisant dans l'association certaines essences exotiques dont les caractéristiques se rapprochent de celles des espèces du groupement.

ORIENTATION DONNÉE AU TRAITEMENT.

Le traitement de la forêt tend au jardinage par groupes régénérés naturellement et éduqués selon les principes de l'éclaircie sélective.

Dans les peuplements régénérés naturellement, la sélection naturelle fait disparaître dans une infinité de plants les types les moins appropriés ; les mieux adaptés seuls persistent.

Les quelques centaines d'arbres qui occupent un hectare, sont les derniers survivants d'une immense population de semis, alors que la plantation est caractérisée par la faiblesse du recrutement et par un matériel de sélection trop faible.

La nature peut certes, choisir autrement, dans la sélection, que le sylviculteur dont les buts peuvent être différents : rendement, qualités particulières des bois à produire. C'est alors que le sylviculteur intervient, comme à Vielsalm, en favorisant les meilleures tiges (arbres d'élite) par l'éclaircie sélective.

Le traitement éducatif de l'éclaircie sélective, principe essentiel de la sylviculture, comporte un ensemble d'opérations intéressant chaque phase évolutive du massif :

1^o Soins cultureux dans le rajeunissement.

2^o Nettoyements dans le fourré.

3^o Coupes d'éclaircie proprement dite dès la phase du basperchis qui consistera dans une sélection permanente des meilleurs sujets.

MÉTHODES EMPLOYÉES POUR LA SUBSTITUTION A LA FORÊT RÉSINEUSE ÉQUIENNE D'UNE FUTAIE PERMANENTE PÉRENNE D'ESSENCES ET D'ÂGES VARIÉS.

A. *Futaie équienne d'épicéa.*

Les pessières traitées d'après une technique mise au point à Vielsalm et que nous a si brillamment exposé Monsieur le Directeur général TURNER, se régénèrent naturellement.

Dans des trouées exécutées selon cette technique on obtient la régénération naturelle, par groupes, de l'épicéa.

Au moment opportun on introduit, dans les trouées, les essences d'accompagnement : hêtre, sapins...

Par réalisation progressive du peuplement dominant on dégage les semis naturels et les plants introduits.

On maintient quelques arbres d'élite, piliers destinés à rester jusqu'aux coupes définitives. Ces bois solidement ancrés dans le sol permettent de diffuser la lumière et de protéger des vents desséchants les semis et jeunes plantations.

Cette régénération en grand du Grand Bois domanial de Vielsalm en voie de transformation avec l'appoint des essences d'accompagnement, s'effectue très aisément grâce à la souplesse de la méthode et à la grande liberté d'action du forestier qui n'est pas tenu par une règle rigide dans les délivrances.

L'âge des premières coupes de conversion ou préparatoires à l'ensemencement est variable. Il dépend du complexe biologique qui régit le peuplement : densité, hauteur, exposition, inclinaison, sol, abri latéral...

En principe il devrait être amorcé vers 55-65 ans.

B. *Pineraies.*

Le pin est considéré comme essence pionnière qui, par son abri et par l'amélioration du sol, permet l'installation d'essences précieuses.

Les pineraies ont été, à Vielsalm, sous-plantées d'essences variées : hêtre, sapins, Douglas, épicéa.

Ces sous-plantations ont été faites par groupes.

C. *Boisements et reboisements.*

Monsieur le Directeur général TURNER conseille de réserver dans les boisements et les reboisements des placettes aux essences

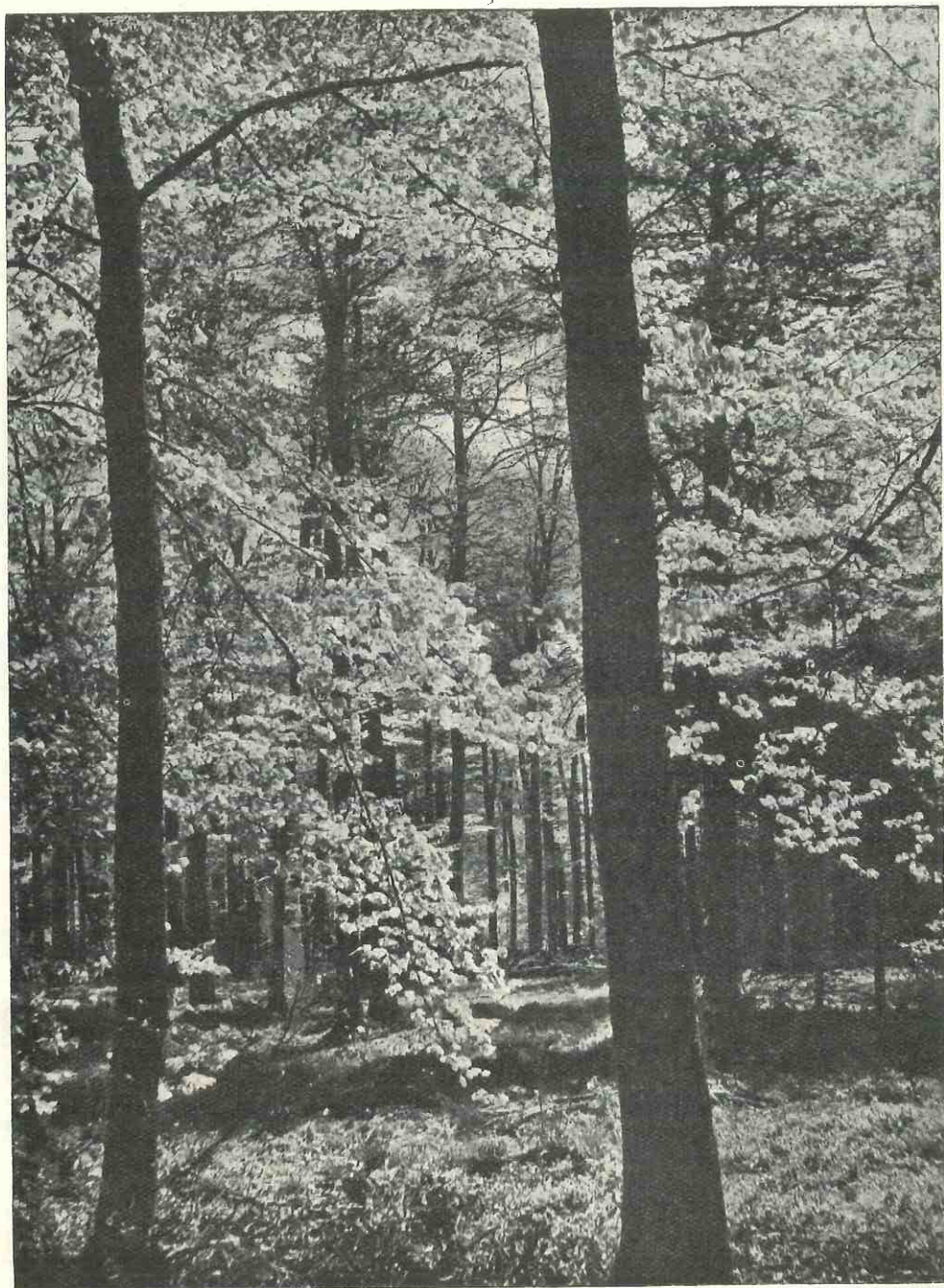


Photo Lander C. G. T.

Aspect de la futaie de Hêtres dans le Grand Bois.

de mélange les mieux appropriées. Par exemple des placettes de pin sylvestre, mélèze du Japon, Douglas.

Plus tard, sous le couvert relevé des pins et ensuite des mélèzes, il sera aisé d'installer un sous-étage de hêtre ou de sapins.

Semblable plantation sera facilement régénérée par trouées et permettra de créer la futaie mélangée jardinée par groupes.

AVANTAGES DES MÉTHODES APPLIQUÉES AU GRAND BOIS.

I. *Avantages cultureux.*

Exploration maximum des couches du sol forestier.

Maintien des qualités de ce sol et amélioration de l'humus forestier.

Meilleure utilisation de l'air et de la lumière par la diversité des étages de travail organique.

Meilleure utilisation des ressources du sol grâce aux essences d'accompagnement (travail des racines).

Par des éclaircies fortes, durant la moitié de la vie de tels peuplements, on remédie à l'état de massif absolu des pessières qui élimine toute vie végétale et animale du sol.

Par l'absence de mise à blanc, on évite la destruction systématique des matières organiques et de l'humus.

En cas d'enherbement ou d'absence de semis par endroits, il est aisé de regarnir ces vides par voie de transplantation de semis acquis sur place, la seule dépense engagée étant alors le travail de main-d'œuvre avec la certitude de la valeur des plants d'origine.

II. *Avantages financiers.*

Production permanente et continue des massifs forestiers.

Production de gros sciages toujours recherchés et que seuls l'État ou les Communes peuvent produire.

Suppression des pertes de rente du sol, l'hylobe n'étant plus à craindre même dans les transplantations.

Diminution très sensible des dépenses imparties dans les reboisements, regarnissages... des dégâts de gibier,..., des incendies.

Bullange, le 18 août 1950.

(1) Conférence de M. le Directeur général TURNER à la Commission provinciale des Monuments et des Sites du Luxembourg.

INDUSTRIE DU COTICULE OU PIERRE A RASOIR DE VIELSALM

par J. OFFERGELD

DÉFINITION GÉOLOGIQUE. Le coticule ou pierre à rasoir est d'origine plutonienne ; il est composé de grenats, d'aluminium et de manganèse. Ces matières dures rendent son ouvraison coûteuse et pénible.

EXTRACTION DE LA PIERRE. Contrairement à ce que pensent certains, le coticule ne se trouve pas à même le sol, mais on le trouve en sous-sol, encastré dans la roche dure.

Pour y atteindre, la percée de galeries de 2 m. 50 × 2 m. 50, d'une longueur d'environ 100 à 150 mètres creusées en puits verticaux ou en plans inclinés est nécessaire.

Les Romains connaissaient, paraît-il, la pierre à rasoir : ils l'ont extraite, mais les travaux auxquels ils se sont livrés ne devaient pas être très importants et l'on n'en retrouve aucun vestige.

Au cours des siècles passés plus proches de nous, les propriétaires des terrains reculant le coticule ont fait quelques essais d'extraction en creusant des puits peu profonds : ils façonnaient eux-mêmes ces veines arrachées au roc pour les vendre, ouvrées, à des colporteurs étrangers qui se rendaient au Grand-Duché de Luxembourg et en Allemagne.

L'exploitation rationnelle des carrières, quoique de façon très rudimentaire encore faute de matériel indispensable, n'a commencé que dans la première partie du siècle dernier.

Au début, l'outillage très peu pratique et le manque de pompes et de treuils rendaient le travail pénible, partant la production restreinte et peu rémunératrice. Ce n'est que du jour de l'emploi des moteurs à pétrole, à essence, à gaz pauvre que date une



Rue « Tiennesses »
à Vielsalm.

*Photo
Henri Demoulin
(Vielsalm).*

amélioration appréciable de la situation. Actuellement la force motrice mise en usage est l'électricité : elle permet une exploitation méthodique et raisonnée et une augmentation du rendement de la main-d'œuvre.

Ainsi, à l'époque des treuils manœuvrés à bras d'hommes, la remonte des décombres en surface exigeait un temps de 25 minutes ; à présent, grâce au treuil électrique, la remonte des wagonnets chargés se fait en 3 minutes.

L'exhaure et la remonte des décombres sont les facteurs les plus onéreux d'une exploitation. L'éclairage, au « crasset » voilà

cinquante ans, se fait maintenant à l'acétylène.

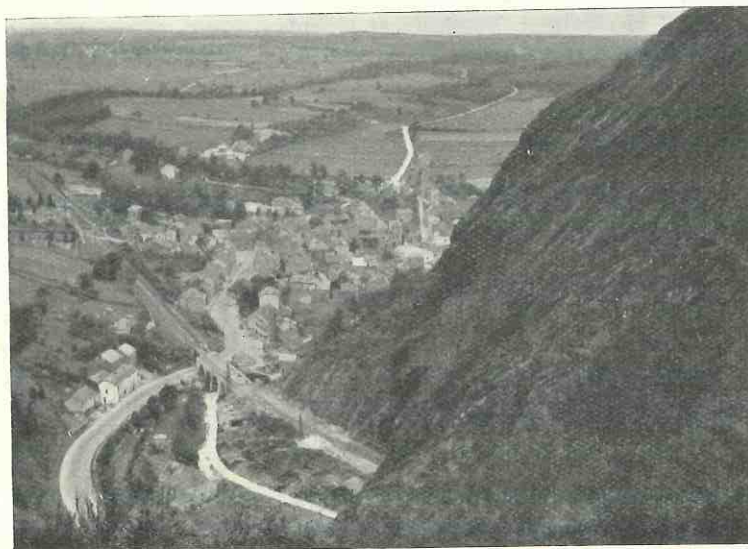
Les couches du coticule, habituellement peu épaisses, ont une inclinaison du Nord au Sud.

Pour détacher la pierre brute, on se sert d'explosifs peu brisants ; le bloc enlevé est « peigné », c'est-à-dire que la partie du rocher inutilisable est enlevée : opération très délicate et qui exige une compétence spéciale.

Les blocs ainsi préparés sont amenés à l'usine.

FABRICATION. Les blocs sont découpés en longues tranches au moyen d'armures ; ils

Salm-Château vu du
« Bec du corbeau ».



*Photo Jules Arnold.
(Vielsalm).*

passent aux circulaires au carborundum qui les découpent à longueurs voulues. La veine pouvant, par son épaisseur, donner plusieurs pierres, les blocs découpés sont présentés aux circulaires au diamant qui les débitent à une épaisseur standard.

Ainsi préparées, les pierres passent au polissage au sable dur sur des lapidaires ou

plateaux en fonte tournant à 150 tours à la minute ; elles sont alors vérifiées, repassent au polissage au sable doux et ensuite au doucissage, ce dernier effectué à la main.

Elle sont triées selon leur qualité et envoyées dans tous les pays du monde. Le coticule, apanage de la seule région de Valsalm, possède une réputation universelle.

UNE PUBLICATION PÉRIODIQUE PLUS QUE TRICENTENAIRE

par M. H. P.

Pourvu du don de longévité, le XIX^e siècle, « le stupide XIX^e siècle » comme le dénommait l'irascible Léon Daudet, « l'âge d'or de la sécurité » disait plus obligeamment Stefan Zweig (1), déjà classé à la table des millésimes ne s'éteignit effectivement qu'au bruit des canons de 1914. D'une plume impeccable mais en même temps implacable, Marcel Proust en a dépeint les fastes et les tares. Dans leur jeunesse ou leur enfance, beaucoup d'entre nous ont vécu ces années d'une opulence illusoirement marquée du signe de la pérennité et s'en amusent encore d'un esprit indulgent et attendri.

Pour ma part, parmi tant de réminiscences blotties au creux de ma mémoire, il me souvient particulièrement de certain lieu plus séduisant que tout autre à mes yeux de fillette : la cuisine... odorante et chaude cellule ouverte aux entrailles de la maison. Large, nette et brillant de tous les feux de ses cuivres astiqués, elle ressemblait au séjour fabuleux de la Pythie ; et elle l'était véritablement quand notre grasse cuisinière, le nez chevauché du métal de ses lunettes, enlevait de la table un livret à couverture bleue défraîchie par l'usage pour l'ouvrir à la page voulue. Si Maman apparaissait alors dans toute sa grâce gentille pour discuter avec la domestique du menu de quelque festin, celle-ci considérait d'un œil de reproche les bras nus si joliment cerclés d'or et l'oracle parlait : « *En Avril n'ôte pas un fil* ». — « Mais ma bonne Rosalie », rétorquait Maman avec une nuance de soumission dans la voix, « le printemps est déjà tiède et la maison chauffée ». Qu'importait... la brochure bleue avait parlé.

Pendue aux jupes maternelles, ces longues jupes si moelleusement accueillantes aux petits enfants, j'étais entraînée dehors pour y retrouver le jardinier. J'entendais l'homme : « Madame oublie que *quand Avril commence trop doux, il finit le pire de tout* ». Ce qui signifiait son refus de semer le pourpier ou de planter le haricot hâtif. Et quand, au cours de mes jeux, je rencontrais Marie, la propriétaire de la grosse poule rouge et gloussante qui voulait couvrir : « *Poule qui couve à la Saint-Justin...* » je n'écoutais pas le reste de la sentence mais ma tête bouclée de « Petite fille modèle » dodelinait pour scander les syllabes d'un superbe bout-rimé.

D'où venaient ces lois péremptoires qu'à la campagne personne n'osait discuter de front, ni ma mère qui n'insistait d'ailleurs jamais sitôt qu'elles étaient énoncées, ni la grosse poule rouge que l'on fourrait impitoyablement sous une caisse pour la punir, sans doute, de vouloir couvrir à contre-temps ?... Je devais apprendre que le petit opuscule, gardien de préceptes plus puissants que ceux du décalogue et négligemment jeté là, sur la table, régissait en dernier ressort les actes de tout un menu peuple de paysans, petites gens et serviteurs. Un tel jour : « *bon pour se couper les cheveux* » — et les ciseaux fauchaient les tignasses hirsutes. Un tel jour : « *bon pour se rogner les ongles* » — et du cabinet de toilette de Maman disparaissait mystérieusement le matériel de manucure (2). « *Bon pour prendre pillule* » — des torrents d'eau dévalaient en cascade dans les tuyaux de décharge. Les Latins connaissaient un jour : « *Bon pour battre sa*

« femme »... Mais heureusement, la tradition n'en est pas arrivée jusqu'à nous.

Aujourd'hui, la cuisine trop moderne a perdu son ambiance d'hospitalité ; sa prêtresse dont les formes alourdies et mûrissantes symbolisaient naguères la prospérité des maîtres n'est plus qu'un fantôme à reléguer parmi les personnages de rétrospective. Néanmoins, en souvenir de son mystérieux pouvoir, la voilà toujours, la brochure bleue (3) de mon enfance, jetée avec le même abandon voulu sur la table d'office. Et qu'au dehors souffle la bise, tambourine la pluie ou sévisse la gelée tardive, sans vrai souci des bulletins météorologiques diffusés par la voix des ondes, j'en consulte les oracles pour clamer par toute la maison que demain luira le soleil en même temps que s'en reviendront les premières hirondelles.

* * *

L'esprit de l'homme, ce curieux amalgame de dispositions instinctives et d'opérations abstraites, a certainement connu depuis toujours le besoin de mesurer le temps que la fragmentation pouvait seule réduire à son échelle. Il est donc permis de croire que la chronométrie compte parmi les premières manifestations d'un développement intellectuel de notre espèce. D'ailleurs, pour qui veut imaginer l'enfance de l'humanité, il lui suffit parfois d'observer l'enfance de l'homme. Lequel parmi les écoliers primaires, supputant la longueur du temps qui le sépare de l'aube heureuse des vacances, n'a dressé de ces petits tableaux chronologiques qui représentent, en clair, bien mieux que le maussade Journal de Classe, les arcanes de la durée ? Parfois, une sorte d'hiéroglyphe, compris de son seul auteur, vient poser un jalon où s'accroche l'œil dans la longue série monotone des chiffres ou des traits... D'autres, moins avisés, plus proches encore de la simplicité première, labourent règles et crayons de petites encoches cabalistiques ; ils reconstituent, sans s'en douter, ces vieux outils à évaluer le temps qu'en plus des tables gravées, peintes ou manuscrites nous retrouvons, en Grèce, en Chine, en Chaldée, aux Indes, à Rome, dans les pays scandinaves : bâtons, cubes et planchettes sculptés (4), gros dés de pierre tendre... Il y a quelques lustres, on pouvait encore se procurer dans les campagnes de la catholique Irlande des « clogg-almanachs » (5), petits blocs de bois

de tradition certainement païenne qui portaient, naïvement tracées parmi les simples entailles des jours ouvrables, certaines images symboliques et chrétiennes représentant les jours de fête : une étoile pour l'Épiphanie (6 janvier) ; une harpe pour la Saint-David (1^{er} mars) ; des clés pour la Saint-Pierre (29 juin) ; un gril pour la Saint-Laurent (10 août) etc...

Qu'à l'instar de tous les grands problèmes qui ont fasciné l'humanité la division du temps ait revêtu un caractère religieux, il suffit pour s'en convaincre de consulter la Bible et son livre de la Genèse où se retrouve, en quelque sorte, un premier essai de calendrier géologique appliqué à l'œuvre de la création. Et c'est donc escorté d'un essaim de mages, de devins, de prêtres et d'augures que le calendrier nous arrive des âges lointains pour aborder aux premiers siècles de notre ère.

* * *

Le *calendrier* n'est qu'un tableau, conventionnel pour une part, des jours, périodes, mois, saisons et fêtes de l'année. Il y en a donc eu autant qu'ont été imaginées d'années différentes. On peut néanmoins les grouper en quatre grandes familles qui se subdivisent elles-mêmes en de nombreuses variétés :

les *calendriers solaires*, actuellement en usage chez tous les peuples chrétiens ;

les *calendriers lunaires*, ne basant leurs calculs que sur le cours de la lune (chez les Arabes et adoptés par tous les peuples musulmans) ;

les *calendriers luni-solaires*, c'est-à-dire solaires dans leur ensemble et lunaires dans leurs détails (Chinois, Mongols, Indiens, Juifs et clergé catholique romain : Comput ecclésiastique) ;

enfin, on donne le nom de *calendriers vagues* à ceux dont l'année est formée d'un nombre quelconque mais toujours égal de jours qui ne se retrouvent à leur point de départ qu'après un long cycle durant lequel chacun de leurs groupements a parcouru successivement toutes les saisons. Les Persans, les Arméniens, certaines nations de l'antiquité réglaient de telle manière leurs combinaisons chronométriques.

Longtemps, les mots français *calendrier* et *almanach* se sont confondus. L'étymologie du premier le rattache directement aux

« *calendes* » des Romains, tiré lui-même de « *calare* », appelé, parce que, le premier jour de chaque mois un pontife, à Rome, convoquait le peuple, avant la publication des fastes, pour l'informer des jours fériés. Les origines du second sont moins simples : certains y reconnaissent le vocable oriental « *man* » qui se retrouve dans nombre de langues indo-européennes pour désigner la lune ; d'autres s'arrêtent au copte : *al-meneg*, calcul pour la mémoire — ou au celtique : *al-mon-aght*, observation de toutes les lunes ; la plupart à l'arabe : *al-manach*, ce dernier signifiant « compter ». En tout état de cause, le mot est fort ancien et se retrouve sous une forme grecque, dans Eusèbe de Césarée (vers 265-340).

Selon la définition moderne généralement adoptée, la composition de l'almanach est plus complexe que celle du calendrier : aux indications de celui-ci, il ajoute, pêle-mêle, des observations astronomiques, des conjectures sur les conditions atmosphériques, des prédictions, de vagues commentaires sur les événements politiques, des anecdotes, des principes de médecine populaire, des conseils d'hygiène et de morale, les règles du jeu de piquet...

On conçoit qu'étant données l'étendue et la variété des textes inclus dans ces petits volumes à prétentions encyclopédiques il n'est pas possible d'en fixer la multiplication, voire la création sous leur forme actuelle, avant l'invention de l'imprimerie (6) (1436) ou tout au plus tôt, de l'introduction, en Occident, de la xylographie (7).

Suivant de près l'exemple donné par le célèbre Regiomontanus (8) (1436-1476) les belges semblent avoir devancé la France dans la publication des almanachs et furent les promoteurs de certaines innovations importantes dans leur présentation, lesquelles furent adoptées dans la suite par leurs collègues ès-pronostications : frontispices (Louvain, 1480), vignettes en tête des mois (Gaspard de Laet vers 1500)...

Prenant rang parmi les premiers essais d'un journalisme encore à l'état d'ébauche(9), ils connurent, dès leur apparition, la faveur d'un public affamé de nouvelles et de merveilles, impatient de s'instruire des progrès de la communauté humaine, curieux des événements politiques et économiques du monde et souvent confiné dans un isolationnisme étroit et involontaire dont nos temps

ALMANACH DES BERGERS.



ANNÉE BISSEXTILE
1824.

Almanach des Bergers. Liège, 1824.
Titre. (Grandeur naturelle).

modernes ne peuvent imaginer la rigueur.

Cependant, tels qu'ils se présentent aujourd'hui, les almanachs ne sont pas très anciens et ne datent en somme que de la fin du XVI^e siècle ou du commencement du XVII^e siècle, suivant les pays.

* * *

Nostradamus, Pesselus, Camerianus, Rosolanus, Morgar, Florent de Croix... et avant eux, Rabelais (10)... j'en passe... La liste est longue des faiseurs d'almanachs et de pronostics.

Nicolas Pasquier, au sujet de la mort d'Henri IV (1610) en cite plusieurs. Mais le nom du plus fameux d'entre eux est encore manquant et nous devons attendre l'année 1625 (11) ou, plus sûrement, d'après Ch. Bourguignon, son huitième éditeur (12), l'année 1636 pour applaudir à son entrée en scène.

Mathieu Laensbergh : la légende a-t-elle créé le personnage ou s'en est-elle emparée ?.. D'aucuns nous disent qu'il est sorti vivant de l'esprit d'à-propos d'un éditeur astucieux : en ce temps-là, un dénommé Laensbergh, originaire de Hollande et professeur à Lou-

vain, jouissait de quelque notoriété. L'imprimeur Léonard Streel s'avisa de composer un almanach dont le nom de Laensbergh, mis en tête, devait assurer la vente et le succès. Cette historiette, toute à la gloire de la finesse psychologique du liégeois, n'est pas goûtée de tous ; et nombreux sont ceux qui, interprétant à leur fantaisie les modestes vignettes incluses dans l'almanach de Liège, aiment à se représenter notre prophète national sous les traits d'un barbon vénérable, vêtu magnifiquement, jonglant avec le globe terrestre, les astres, foudres et éclairs, entouré de livres magiques, cornues, fioles, compas, équerres et autres accessoires indispensables à la divination... Tel le voilà campé dans l'imagination populaire, tel il nous apparaît, malgré les négateurs de son authenticité, éclaboussant de l'éclat de sa science la pâle troupe de ses rivaux.

Liège lui a dédié une rue : il est rare sinon incroyable qu'une édilité glorifie un fantôme.

A en croire ses éditeurs qui nous reportent, sans sourciller, à la page 1086 du tome 664 de son œuvre (fascicule de l'année 1916, page 58) Laensbergh est certes l'écrivain le plus fécond de tous les temps. Mais où chercher cette formidable richesse folklo-

- ♂ Bon labourer et fumer la terre.
- ♂ — planter ou semer.
- ♂ — greffer ou oculer.
- ♂ Bon tailler les arbres.
- ♂ — couper le bois.
- ♂ — arracher les arbres.
- ✂ — couper les cheveux.
- ✂ — couper les ongles.
- Signes de la Température.*
- ☀ Beau temps.
- ☀ Chaleur.
- ♂ Bon se baigner.
- ⚡ Tonnerre ou éclairs.
- ☁ Vent.
- ☁ Temps couvert, brouillard.
- ☁ Pluie, humidités.
- ☁ Grosses averses.
- ☁ Neige, verglas ou grêle.
- ☁ Froidure, gelée.
- ☁ Forte gelée.

Almanach des Bergers. Page où sont expliqués une partie des signes.



Almanach des Bergers. Seconde page du mois d'août.

rique et documentaire dont on ne nous offre annuellement que quelques parcelles ?...

On en veut faire un membre du chapitre des chanoines de Saint-Barthélémy à Liège, cependant que son nom ne figure sur aucun registre ni liste capitulaires. On en fait un prêtre : il s'intitule « mathématicien » sans plus. On le fait naître en 1600 : dans le petit volume de 1758 la partie « *Pronostications* » est donnée sous le nom de « *Philippe Laensbergh, fils de feu Mathieu, mathématicien* » ; et la confrontation des deux millésimes fait rêver...

Confusions..., ténèbres..., contradictions..., anachronismes...

Mais si Mathieu Laensbergh nous échappe, par contre, son almanach, nous le tenons.

Ornements de collections particulières, de musées folkloriques et autres, vêtus de bleu, de rouge-sang, voire de satin fastueusement décoré d'or, d'argent et d'armoiries (13), des exemplaires de presque tous ses fascicules sont de la parade. Certains, datant de la seconde moitié du XVIII^e siècle, destinés aux autorités supérieures, sont de format plus grand. Au cours des ans, ils s'améliorent et s'enrichissent. En 1733, ils se gonflent des feuillets imagés, charmants mais compliqués

du *Calendrier des Bergers* (14). En 1801, on y ajoute du texte wallon (15). En 1829, idée géniale d'un sieur Renard, on y introduit de petits quatrains... Mais s'ils varient dans leur aspect, leur couleur et leur présentation, fidèles par l'esprit ils demeurent eux-mêmes : la bonhomie constitue leur principal attrait. Truffés d'aphorismes, dictons, sentences, considérations, prophéties et conseils présentés sous une forme concise et cadencée, ils touchent directement aux cordes sensibles, naïvement crédules et poétiques, des masses populaires. L'Almanach de Liège va droit au cœur des humbles au même titre que la complainte ou la litanie et droit au cœur des lettrés au même titre qu'une chronique vieillie et retrouvée.

Pour mesurer son succès, qu'il nous suffise de rappeler : qu'à certaines époques il était vendu au Kg. aux détaillants et que 4 à 5.000 exemplaires trouvaient acquéreurs à Paris en vingt-quatre heures ; que dès 1639 un certain Nicolas Bruiant se signale par la publication d'un livret similaire n'offrant rien de personnel sinon l'effronterie dans l'imitation ; que le nombre d'opuscules, *Petit Liégeois*, *Double Liégeois*, *Vrai Liégeois* etc... créés à l'instar de l'Almanach de Mathieu Laensbergh ne se comptent pas ; que les éditeurs de la célèbre brochure durent maintes fois mettre le public en garde contre les contrefaçons.

1680. L'éditeur au lecteur : « J'ay voulu vous advertir que l'on contrefait ces almanachs à Lille et à Anvers afin que vous preniez garde de n'y estre pas trompez ».

1700. L'imprimeur au lecteur : « ...le titre ne sera plus imprimé en rouge, comme cela se faisait auparavant, afin de reconnaître plus aisément la véritable édition de Liège ».

1787. « Ami et judicieux lecteur ! Il est bon de vous prévenir que malgré les privilèges et octrois honorables accordés pour l'impression exclusive de notre renommé almanach de Maître Mathieu Laensbergh tant par S. A. C. notre souverain que par S. M. l'empereur (pour ses États) la témérité de plusieurs libraires est si outrée qu'ils ne respectent pas même les autorités d'un si grand poids, puisqu'ils osent encore contrefaire cet almanach, soit sous le nom usurpé de maître Mathieu Laensbergh, soit sous divers titres étrangers et supposés. On continue toujours à distribuer

entre autres un almanach intitulé et fausement dit d'Anvers et dans tous, en nous pillant, on fourre des signes astronomiques, mais avec cette ignorance qu'il n'y a qu'à les confronter pour livrer au mépris les pauvretés et les fautes dont sont farcis ces chétifs almanachs ».

Quelques notes qui nous ont été communiquées aimablement par MM. G. Houdret et L. Dallemagne de la maison d'édition H. Vaillant-Carmanne, où s'imprime l'Almanach Mathieu Laensbergh, avec d'autres renseignements qui ont déjà trouvé place dans ce travail, compléteront heureusement cet exposé.

Tirage habituel : de 25.000 à 30.000 exemplaires.

Le plus gros chiffre de tirage a été de 60.000.

En 1944, l'autorité occupante n'a autorisé qu'un tirage très limité : 775 exemplaires sur papier ordinaire et 225 sur papier de luxe. Depuis, il a été tiré tous les ans quelques exemplaires de luxe que l'on voit déjà figurer dans les bibliothèques d'amateurs de livres rares.

Enfin, pour terminer l'esquisse d'un sujet que d'autres, mieux préparés aux études histo-folkloriques, reprendront utilement, une anecdote bien typique mettra une fois de plus l'accent sur la renommée de notre almanach wallon : Napoléon, instruit de l'influence énorme qu'il exerçait sur les populations, en faisait examiner les pronostics afin que ceux-ci ne répandissent ni des espérances ni des inquiétudes contraires à ses desseins. Appréciant l'importance de ce petit volume, il ajoutait « *que ses liégeois* » (les almanachs de Mathieu Laensbergh), « *qu'on farcissait de traits héroïques lui ament* » naient tous les ans dix mille soldats » !...

* * *

Et notre XX^e siècle, me direz-vous, déjà penché vers le XXI^e siècle, qu'en pense-t-il ?... Je n'hésite pas à dire : dans nos provinces wallonnes et même en Brabant, il est fidèle au vieux Mathieu Laensbergh. Chez les petits marchands de journaux des faubourgs et des campagnes, essayez donc de vous procurer l'antique et savoureuse brochure quand déjà se sont écoulées les prémices de l'année... Croyez-moi : à quelques pas de Bruxelles, il faut « s'inscrire » en décembre pour s'en assurer la possession...

(1) « *Le Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen* » ; éd. Albin-Michel, 1948.

(2) Je croirais volontiers que ces aphorismes, extraits de l'*Almanach des Bergers*, marquaient primitivement les dates propices à la tonte ou à la coupe des onglons des brebis.

(3) L'*Almanach supputé sur le méridien de Liège* par Maître Mathieu Laensbergh portait couverture bleue ou couverture rouge selon l'édition. En 1916, le simple bleu se payait 0.11 cm., le double-bleu 0.18 cm., le double-rouge, plus étoffé, 0.28 cm. — Mais c'est plutôt au *Grand double Almanach dit de Liège*, impudent contrefacteur du premier, que nous faisons allusion.

(4) Très répandus encore au XVII^{me} siècle en France, en Angleterre et dans les contrées nord-européennes, on les suspendait, parmi d'autres objets d'usage courant, au montant de la cheminée ; de format plus réduit, on les portait en poche ou bien même on en faisait des têtes de cannes.

(5) On peut en voir de magnifiques exemplaires au Musée d'antiquités d'Edimbourg.

(6) Avant l'invention de l'imprimerie, on enseignait l'almanach (alias calendrier) dans les écoles. Le fameux « Après, vous m'apprendrez l'almanach, » pour savoir quand il y a de la lune et quand il n'y en a point » (MOLIÈRE : *Le Bourgeois Gentilhomme*, 1670) serait donc moins une boutade qu'un rappel des programmes scolaires anciens.

(7) Le premier almanach connu écrit en langue française est le « *Grand Compost des Bergers* », imprimé à Paris en 1493.

(8) Regiomontanus (Jean Müller, dit), astronome allemand dont le fameux *Calendarium* fut édité par Radolt, à Venise, en 1476.

(9) En Europe, si l'on peut nommer ainsi les naïfs feuillets manuscrits appelés « relations », descendants directs des « *Acta diurna* » affichés à Rome aux carrefours et chez les barbiers, les premiers journaux remontent aux années 1447-1460. A de longs intervalles irréguliers, ils instruisaient brièvement les lecteurs des grands événements et cataclysmes naturels de l'époque : découverte de l'Amérique, victoires des Turcs, décès de personnalités, éruptions volcaniques, tremblements de terre, inondations etc... A Anvers, c'est en 1605 que parut, sous cette forme, le premier journal publié dans les provinces méridionales des Pays-Bas.

(10) C'est au cours d'un séjour à Lyon, la ville par excellence des imprimeurs et des libraires, que Rabelais, alors médecin du grand hôpital, publia, en même temps que les premiers chapitres de *Gargantua*, son premier almanach. Il était intitulé : « *Pantagruéline pronostication certaine, véritable et infailible pour l'an 1533, nouvellement composée au profit et pour l'advisement des gens étourdis et musars de nature par Maître Alcofribas, architectin dudit Pantagruel* ». Cette plaquette, épaisse de huit feuillets, aurait été écrite pour servir au divertissement des malades.

(11) L'*Almanach de Liège* de l'année 1851 porte la mention 226^{me} année et ce jalon chronologique est toujours admis. Cependant, l'opuscule le plus ancien, connu des bibliophiles s'intitule : « *Almanach pour l'an bissextile de Notre-Seigneur MDCXXXVI* ». Il y a donc décalage de dix années.

(12) Ch. Bourguignon écrivait en 1811 : « C'est en 1636 que Mathieu Laensbergh commença ses prédictions en annonçant au monde entier les biens et les maux qui semblaient devoir leur (sic) arriver, mais avec cette scrupuleuse attention d'éviter toute personnalité ».

(13) Exemplaire de 1759 destiné au Prince-Évêque de Stavelot, Alexandre Delmotte, et annoté de sa main.

(14) Jusqu'en 1917, l'*Almanach Mathieu Laensbergh* s'accompagnait de l'*Almanach des Bergers* et des illettrés. Des signes employés pour se faire comprendre des bergers, vachers, porchers, valets de ferme et non moins modestes petits cultivateurs, Nisard, dans son *Histoire des livres populaires* écrit : « S'il est vrai que ce livre est destiné aux gens qui ne savent pas lire, il faut nécessairement que, pour parvenir à deviner et à savoir par cœur ces caractères, ils aient fait cent fois plus d'efforts d'intelligence et de mémoire qu'ils n'en eussent fait pour apprendre seulement à lire l'écriture vulgaire ». La fin de l'analphabétisme marque également la fin de cette jolie petite publication qui se vendait, seule, en 1915 pour la somme de... 0.07 cm.

(15) Actuellement, c'est à la plume du poète wallon Jean Dessard que l'on doit les délicieuses poésies des douze mois du calendrier.

LE GEAI

par Ch. DUBOIS

On a peine à se figurer que ce bel oiseau, de la taille (0,30) de la Corneille Choucas — il appartient d'ailleurs au groupe des corvidés — est le pire des brigands de nos bois, le destructeur par excellence des nids des petits passereaux.

Dans son ensemble, vu de dessus, il porte habit brun rosé. Les fines plumées supérieures de la tête, plus pâles, se dressent en forme

de huppe. Une cape des plus élégantes, recouvre les épaules et la moitié du corps. Ce qui fait particulièrement sa beauté, ce sont les couvertures claires externes, qui sont de bleu éclatant, rayées transversalement de noir et de blanc. Qui n'a pas, à l'occasion, orné son chapeau d'un plumet de ces jolies penes indigo ? La base des ailes est brun noirâtre, de même que le dessus de

la queue. Mais les sous-caudales, le menton, la gorge et le milieu du ventre tournent au brun-blanchâtre. L'iris de l'œil, de bleu délavé, décelé la malice, la ruse et une cruauté cynique. Le bec, court et robuste, effilé du bout, est quelque peu arrondi. Les pattes et les doigts sont de ce même brun pâle, qui distingue en somme toute la livrée de l'oiseau...

Cette description succincte peut suffire. Peu de promeneurs ont pu l'observer à loisir — car il est d'un naturel farouche et d'une prudence extrême — encore que leurs oreilles aient été assourdies de ses criaillements ; mais ils l'ont certainement examiné et admiré dans les vitrines des musées, dans le carnier des gardes-forestiers, dans les maisons paysannes. Empaillé et fixé sur un rameau il forme, en effet, un des ornements de la chambre de réception. Lorsqu'on le voit, haut dans le ciel, passer en vol ramé rectiligne, pour gagner le versant opposé d'une vallée, on le reconnaît aisément, pour peu que l'on soit familiarisé avec les choses de la nature.

Nidificateur commun en Belgique, le geai a une prédilection marquée pour les bois, où les chênes et les hêtres prédominent. On le rencontre rarement dans les futaies de hêtres et dans les sapinières, si ce n'est dans les éclaircies de grande étendue et le long des orées. Généralement sédentaire, il ne s'écarte pas très loin de sa région natale. Il ne devient erratique que pendant les hivers très rigoureux et ne descend guère vers le Midi. Ceux que l'on capture parfois comme migrants nous viennent de l'Ouest de l'Allemagne et de la Hollande.

Dès la fin de mars ou début d'avril, il est revenu et se met à construire son nid. On s'aperçoit aussitôt de sa présence à ses cris rauques et ses chamailleries sans fin. Il n'élève qu'une seule couvée par an et fixe solidement le berceau de ses petits, hors d'atteinte, contre le tronc d'un arbre élevé, dans une touffe de rameaux. Il est fait de branchettes fourchues, de racelles, de brins d'herbe, plaqués parfois d'un peu de limon et de bouse de vache. L'amas est assez plat, et la coupe intérieure, peu profonde, est garnie d'éléments plus légers et de crins de cheval.

La ponte est de cinq à six œufs, presque arrondis, de teinte verdâtre, semés de mouchetures brunes. Les jeunes, éclos au bout

de deux semaines, ne quittent le nid qu'après une vingtaine de jours. Lorsqu'ils ont pris leur essor, ils restent en compagnie de leurs parents et font partie, jusqu'à l'hiver, de la bande familiale.

La recherche de la nourriture du couple et de la couvée va nous fournir l'occasion d'observer les comportements de notre corvidé et de le ranger franchement parmi les animaux de chez nous à mœurs étranges.

* * *

Le geai est un oiseau féroce : là où il rôde, rôde aussi la mort ! Vous promenant en forêt au printemps, attentif à goûter le calme et le silence du sous-bois, à admirer les jeux de la lumière à travers les ramures, à épier les ébats des trotte-menu sur le tapis des feuilles mortes, à suivre les clowneries des écureuils dans les branches, à écouter le gazouillis des chanteurs ailés, vous avez été tout à coup alerté par une clameur farouche, une suite de cris discordants, d'appels aigres et gutturaux : votre présence a été signalée à une bande de geais par un des leurs, posté en sentinelle. Il a poussé un avertissement sinistre, et toute la troupe a fait chœur dans la ramée. Si alors vous vous arrêtez et vous tenez coi, si, surtout, vous imitez leurs rauques modulations, les cris se rapprocheront peu à peu. Vous entendrez le branle-bas dans les hautes couronnes d'un chêne ou d'un hêtre ; mais vous ne verrez aucun des exécutants. On vous a vu, on vous a jugé, et bientôt la cacophonie s'éloigne et le silence renaît.

Mais ce n'est pas d'ordinaire ainsi que les choses se passent lorsqu'il n'y a pas d'être humain à proximité. Les geais sont toujours en quête d'aventure, ou plutôt de drame...

Les petits sont éclos dans leur rude nid de bûchettes. Au début, ils reçoivent en pâture des chenilles, des limaces, des vers de terre, des araignées, de menus insectes. Mais les voici déjà grandlets et il leur faut une nourriture plus substantielle, plus appropriée à leur voracité et à leurs instincts de carnivores.

Le couple explore à présent les buissons, les cépées, les haies. Il sautille, silencieux, de branche en branche, d'un vol ouaté comme celui des hiboux ; il visite les talus étoffés de chaumes flétris. Partout où il repère un nid, il le vide de ses œufs. Parfois,

de ses griffes, il agrippe un oisillon fraîchement éclos et même extrait d'un trou d'arbre une minuscule mésange. Il leur défonce le crâne à coups de bec et les dépèce. Leur gloutonne progéniture fera bombance !

Cependant les petits ont grossi, et, avec la taille, l'appétit aussi a grandi. Ils exigent des proies plus volumineuses et de chair plus consistante. Sous la feuillée, voici une jeune grive tout à la joie d'essayer ses premières ailes. Insouciant, elle volète de rameau en rameau. Et tout à coup surgit non loin d'elle un brigand bec tendu en avant, plumes hérissées et menaçantes. Elle pousse un cri de détresse auquel répond aussitôt un appel strident et enroué de ralliement. Et la femelle arrive à la rescousse. Puis, c'est dans le feuillage une poursuite acharnée, de brusques crochets, des manœuvres habiles et des coups d'ailes et d'ongles. La pauvre bestiole hale-tante, acculée, la tête saignante, est bientôt à bout de forces et dégringole au pied de l'arbre...

D'autres fois, c'est un petit mulot, un orvet fragile, qui se glissent à travers la mousse des clairières ; ou encore une grenouille qui saute dans les herbages humides des prés. L'œil fureteur et perçant des geais les a aperçus. Après une courte lutte, ils les ont lacérés et déchiquetés. Ils n'hésitent même pas à attaquer des fauvettes ou des pinsons qu'ils ont surpris se désaltérant ou se baignant au bord d'une source.

Les geais, mâle et femelle, connaissent admirablement leur territoire de chasse. Toujours en mouvement, ils circulent, épient, écoutent. Rien de ce qui se passe ne leur échappe. Si une bête quelconque, poil ou plume, a jeté, au fond des bois, un cri d'angoisse ou d'agonie, la bande familiale des forbans est en alerte. Leur ouïe est subtile à saisir la direction des sons. La voilà survenue à tire d'ailes. Il se fait, en l'occurrence, qu'un épervier a agrippé dans ses serres puissantes un malheureux écureuil. Les geais, déçus, se sont rassemblés sur les arbres voisins et mènent grand tapage. Ils injurient copieusement le rapace. Mais se rendant compte qu'ils n'ont à récolter que des coups meurtriers, ils s'esbignent et rentrent prudemment sous bois.

Mais il arrive aussi qu'un perdreau ou un faisandeu blessés par le plomb d'un chasseur se soient jetés sous le couvert, et là, tapis dans une cépée ils « rappellent ».

Les geais ont vite fait de les découvrir : et c'est l'attaque d'abord, puis la grande curée !

Dans le nœud coulant d'un tendeur, une grive s'est fait prendre par la patte. Elle se démène et se plaint. Le maraudeur passe, se perche sur la raquette, attire le turdidé pantelant sous sa griffe, lui laboure le crâne, suce la cervelle et abandonne l'oiseau sans toucher à la chair.

Mais il y a pire, ou, si l'on veut, il y a mieux. Un jeune geai s'est fait pincer dans un piège du garde-chasse, ou encore blessé par un coup de fusil s'est abattu sur la mousse. Lui aussi a jeté un cri de mort. Et voici que de nouveau retentissent les sinistres appels de ralliement de ses semblables. Mais ce n'est pas par solidarité qu'ils se hâtent d'accourir : ils n'ont pas souci de porter aide à leur congénère. Grisés par l'odeur du sang chaud, ils l'achèvent et le dévorent.

* * *

Les gardes connaissent les mœurs sanguinaires des pilleurs de leurs bois. Bien dissimulés dans un fossé, derrière un tas de fagots, ils imitent la plainte d'une bête à l'agonie, ou bien font « garruler » un geai entravé, couché sur le dos : c'est un procédé infailible pour attirer et décimer la malfaisante engeance...

L'été s'avance ; le temps des nichées est révolu ; les proies vivantes sont devenues de capture plus rare et plus difficile. Néanmoins notre geai n'est pas en peine de trouver sa subsistance. Il descendra plus souvent à terre et se mettra à la chasse des coléoptères, des vermineux, des larves et des limaces qu'il déterre en retournant la couche des feuilles tombées. Il se meut cependant plus lourdement que la corneille dans les broussailles, les ronciers et les hautes tiges des graminées desséchées.

L'automne va lui offrir d'autres festins, dont il profite largement. Il s'était contenté, durant l'été, d'ajouter à son menu un dessert de cerises, de myrtilles, de framboises... Les fruits et les baies, dont sont prodigues les campagnes et les bois, vont former la base de sa nourriture : mûres, senelles, grappes de sureau, poires, grains d'avoine et de blé, noisettes lui permettront de se régaler. Resserrant ces dernières entre ses pattes, ou les introduisant entre deux

pierres, entre des racines enchevêtrées, il les décortique et brise leur coquille.

Mais il aime par-dessus tout les faînes et les glands. Ceux-ci sont transportés dans le gosier et amollis par la salive. Dans un lieu tranquille, il les taillera en pièces à son aise. Ce qu'il ne peut consommer sur l'heure, il le cachera en réserve dans un creux d'arbre dans un nid abandonné, sous une touffe de gazon ou de mousse. Comme il est capable de transporter en une seule fois huit ou neuf glands, il les régurgite et contribue à la dissémination des chênes, méritant le nom

que les ornithologues lui ont donné : GARRULUS GLANDARIUS. Il oublie, en effet, ou abandonne, pour une raison ou l'autre, une partie des glands enfouis dans les cachettes.

C'est aux années où la glandée et la faînée ont été déficitaires que les geais émigrent par groupes vers des régions plus méridionales. La migration des oiseaux présente encore bien des mystères. Il semble que cette récolte déficitaire soit une des raisons principales de l'abandon de nos bois, en hiver, par les geais de Belgique.

La Vie d'Ardenne & Gaume

FONDS SPÉCIAL DE RÉSISTANCE

Cagnotte excursion Vielsalm	45
Madame Ravnikař (3 ^e versement) ..	1.000
Cagnotte Boitsfort	115

COTISATIONS

N'oubliez pas de verser le montant de votre cotisation pour l'année 1951 au C. C. P. n° 1695.93 d'Ardenne et Gaume. A notre grand regret nous ne pourrions plus envoyer la revue aux membres qui n'auront pas jugé opportun de répondre favorablement à notre demande.

COUVERTURE

La photo illustrant la couverture du présent fascicule nous a été communiquée par le Syndicat d'Initiative de Vielsalm. Elle est due au talent du photographe Monsieur J. ARNOLD et représente le panorama de Salm-Château vu de « La Héronque ».

PROCHAIN NUMÉRO

Le prochain numéro de la revue sera consacré plus spécialement à la région de Malmédy.

SOMMAIRE

Le présent fascicule de la revue est accompagné de la table des matières du volume 5 de l'année 1950.

NÉCROLOGIE

Nous avons eu le regret d'apprendre le décès de M. Georges DUPONT-BIAR de Liège et de M^{lle} Marguerite JACOBS de Schaerbeek, l'un et l'autre membres adhérents de notre Association. Nous prions les familles et amis des disparus d'agréer nos sincères condoléances.

INSIGNE D'HONNEUR

Le Comité de Direction a eu le plaisir d'offrir l'insigne d'honneur d'Ardenne et Gaume à M^{me} Anna RAVNIKAR en reconnaissance des très nombreuses marques de sympathie et de l'aide toute spontanée qu'elle nous accorde ; à M. Eugène BALON, s/inspecteur des Eaux et Forêts à Spa pour services éminents rendus à l'Association. A tous deux, nos plus chaleureuses félicitations.

PROMOTION

Nous avons appris avec plaisir la nomination de M. Joseph HORDIES, membre collaborateur d'Ardenne et Gaume, au titre de Commissaire général adjoint au tourisme et lui présentons nos félicitations les plus sincères.

PRIX SCHEPKENS

Notre membre associé M. Robert BRENÉ s'est vu décerner le Prix Schepkens de l'Aca-

démie pour l'ensemble de ses travaux et publications scientifiques. Qu'il veuille trouver ici nos meilleures félicitations.

PARCS NATIONAUX

Respectueux de la tradition, le Conseil d'Administration d'*Ardenne et Gaume* a manifesté, à la grosse majorité des voix, du désir de conserver à la revue son titre de « PARCS NATIONAUX ». Ne souhaitant nullement faire prévaloir mon point de vue, c'est avec plaisir que je m'incline devant cet ukase tout en insistant pour que le caractère limitatif de ce nom ne soit pas un obstacle à la libre diversité des études que nous présentons à nos lecteurs.

R. M.

CONFÉRENCES

Au cours de l'hiver 1950-1951 nous avons, jusqu'ici, organisé trois conférences qui ont été bien appréciées. C'est notre membre associé M. Georges MATAGNE, qui voulut bien, le 8 décembre, inaugurer ces réunions par la projection commentée de superbes photos inédites dues à son art et à ses patientes et intelligentes prospections au cœur des sites les plus beaux de Haute-Belgique. Le vice-président d'*Ardenne et Gaume*, M. Félix ROUSSEAU, venu spécialement de Namur le 19 janvier pour nous entretenir des Fées et des Nutons, devait, à son tour, connaître le succès. L'attachante renommée d'érudition du conférencier, l'attente de ses récits merveilleux, la perspective de la présentation du beau film de la Province de Namur « *Le Namurois, terre de beauté et d'histoire* » avaient attiré un public nombreux qui ne lui ménagea pas sa sympathie. Enfin, « the last but not the least » la tribune fut occupée le 16 février par le dynamique directeur de la Société Royale de Zoologie d'Anvers qui vint nous parler de ses réalisations, de ses espoirs, de ses projets, avec un si juvénile enthousiasme que nous lui devons, non seulement une leçon documentaire, mais une belle leçon d'énergie et d'optimisme.

Que tous trois soient remerciés pour la peine qu'ils ont prise ; et que soit remercié aussi notre cher membre associé, M. Fernand STOCK, dont la collaboration s'avère de plus en plus indispensable pour les projections photographiques et cinématographiques qui illustrent nos séances mensuelles.

EXCURSIONS

Le programme des excursions de 1951 n'est pas encore arrêté. Nous croyons cependant que les dates des 22 avril, 20 mai, 17 juin, 21 juillet, 26 août, 16 septembre leur seront réservées.

L'EXCURSION A VIELSALM

Elle n'a été rappelée que très sommairement dans nos pages (volume 5, page 87) et le sera sans doute utilement avec plus de détails pour permettre à ceux qui y participèrent de retrouver les impressions qu'ils y connurent. Laissons donc la parole à M. Marcel BRUNEAU qui fut, on s'en souvient, un des organisateurs actifs de ces belles heures passées.

EXCURSION DE VIELSALM.

Première journée.

Promenade à travers le défilé forcé par la Salm en amont de Vielsalm, défilé très caractéristique creusé à travers les phyllades et quartzophyllades du *Salmien*. Il porte le nom de « *Fosse Roulette* ». Par un sentier de chèvre, à mi-côte, sur la rive gauche, aux pieds du massif de « *Bonalfat* », on arrive aux ruines du château des comtes de Salm.

L'origine du nom de Vielsalm est discutée : d'aucuns la trouvent dans le mot « *Salm* » signifiant en germain *saumon* ; d'autres soutiennent que le mot « *Salm* » est de provenance finnoise (*Salme* = *défilé*) remontant à une époque où, antérieurement aux Celtes et aux Germains, une peuplade d'ascendance asiatique habitait notre pays.

Comme toutes les grandes familles seigneuriales, les comtes de Salm ont eu leurs généalogistes complaisants qui les ont dotés d'une longue série d'ancêtres imaginaires parmi lesquels des moines habiles ont glissé des saints et des martyrs. Historiquement, le nom de Salm n'apparaît nulle part avant le XI^e siècle où l'on voit cité, comme avoué des abbayes d'Echternach et de Saint-Maxime à Trèves, Giselbert, comte de Salm et de Luxembourg (1035). L'origine du castel et forteresse de Salm est fort antérieure à celle de la famille des comtes de Salm et de Luxembourg qui l'occupaient au XI^e siècle : elle remonte au temps des Romains. Il ne reste pas grand-chose des ruines du château, celles-ci ayant été le théâtre de combats

furieux lors de la récente offensive des Ardennes.

Du vieux château, descente à Salm-Château, charmante agglomération aux immeubles et à l'église construits en arkose extraite de la carrière toute proche. La « *Salm* », appelée « *Glain* » jusqu'au siècle dernier, coupe la bourgade en deux parties dont l'une appartient à la commune de Lierneux (province de Liège) et l'autre à la commune de Vielsalm (province de Luxembourg). L'escalade de l'autre versant de la « *Fosse Roulette* » est récompensée par la découverte d'un grandiose panorama révélant Vielsalm, sa section de Rencheux et les collines déferlant à perte de vue dans la direction de l'Amblève. C'est là que nous rencontrons les installations de surface des carrières de schistes ardoisiers qui débitent depuis la dalle de grand format jusqu'aux ardoises de toutes dimensions. L'extraction se fait au sein de la montagne, dans un vaste chantier auquel on accède par une longue galerie horizontale. L'industrie ardoisière n'est plus très florissante de nos jours par suite de la concurrence de nombreux produits de remplacement dont la fabrication exige moins de main-d'œuvre et sont, partant, plus économiques. Cela nous vaut, hélas !... dans la région, de nouvelles constructions coiffées de toits inesthétiques qui ne cadrent nullement avec le caractère de l'endroit.

Après une leçon de géologie donnée par un de nos compagnons d'excursion, M. P. G. LIÉGEOIS, ingénieur géologue et hydrologue, descente à Vielsalm par les « *Chars à bœufs* » et les « *Grands Champs* » pour nous rendre, à l'invitation du Syndicat d'Initiative, au vernissage de l'exposition « *Ardennes Salmiennes* ».

La journée, très remplie, se termine par la visite des ateliers de façonnage de pierres à rasoir de M. Joseph OFFERGELD. Celui-ci nous montre en détails comment du coticule brut, unique au monde, on arrive à la pierre classique jaune (partie coticule) et bleue par une succession d'opérations : sciages, mises à dimension, polissages etc...

Deuxième journée.

Elle fut des plus instructives et tous ceux qui la vécurent en conservent un admirable souvenir. L'article de M. Georges LEGRAIN, paru dans le présent fascicule, permet à nos lecteurs d'en revivre les enseignements.

1^o Visite au Grand Bois, dirigée par l'éminent Directeur général des Eaux et Forêts, M. TURNER.

2^o Arrêt à la carrière d'arkose rougeâtre des « *quatre vents* ».

3^o Halte et petite promenade pédestre dans Neuville, cette section de Vielsalm si spécifiquement ardennaise avec ses vieux logis et ses coins charmants fleurant le bon vieux temps.

Troisième journée.

Départ par le « *Thier de la Justice* », premier jalon de l'ancienne chaussée reliant le comté de Salm à la principauté de Stavelot : la tradition veut que l'endroit ait été choisi, jadis, pour des exécutions, d'où son nom. Un chemin forestier, très agréable, conduit insensiblement sur les hauteurs de la rive droite de la Salm dans la direction de Grand-Halleux. Succédant au parcours fastidieux d'un triste « *blanc étoc* » et à l'escalade d'un éboulis de quartzites particulièrement dure, arrivée inopinée au faîte d'une falaise rocheuse qui domine la Salm, la route et la voie ferrée. Ce sont les roches de Hourt d'où la vue est inoubliable.

Un trajet quelque peu difficile mais plein d'imprévus, émaillé de coins charmants, et nous rallions la grand'route à Grand-Halleux, au lieu dit « *le Hourt* » à proximité duquel se trouve le pouhon situé le plus à l'est de notre pays. Le retour par la grand'route nous permet d'admirer une fois encore la majesté des roches de Hourt et la beauté de la vallée de la Salm qui serpente follement dans un magnifique cadre de verdure, ombragée par les forêts de sylvestres et d'épicéas.

M. B.

A MARCHE-LES-DAMES

Animé du louable désir de marquer de façon plus spectaculaire l'endroit tragique où la mort terrassa notre Roi-Chevalier à Marche-les-Dames, un groupement patriotique forme le projet d'y ériger un monument commémoratif.

Tout en respectant profondément l'esprit de loyalisme qui lui dicte pareille intention, nous nous permettons de faire observer que la grande simplicité de la modeste croix dressée au pied du rocher fatal, dans un site d'une noblesse grandiose et sauvage, est plus émouvante que ne pourrait l'être tout autre ouvrage. Marche-les-Dames, aimée

du roi Albert, Marche-les-Dames, si souvent visitée par lui, pourrait-elle mieux reconnaître cette prédilection qu'en maintenant dans leur intégrité et sans y apporter de modifications ou d'ornements inutiles, ses bois, ses roches et ses terres que foulèrent, aux dernière heures de sa vie, les pas de son royal protecteur ?...

AU PARC NATIONAL DE BOHAN-MEMBRE

Le dimanche, 10 décembre 1950, au cours d'une cordiale réunion, une plaque commémorative a été fixée sur la façade du coquet abri érigé par les chefs routiers scouts Baden-Powell dans notre Parc National. Elle perpétuera le souvenir de l'intervention généreuse et altruiste du groupement des jeunes et dont l'Association *Ardenne et Gaume* fut la bénéficiaire (voir volume 5, fasc. 3, pp. 88, 89).

« Les chênes majestueux sous leur pelisse » neigeuse, les hêtres sous leur mante, les » charmes et les bouleaux sous leurs blancs » capuchons et les buissons sous leur petit » camail » comme dit si joliment M. BRADFER, reçoivent leurs visiteurs et leur font fête. Noir et blanc, à la façon des eaux-fortes, le paysage d'hiver est prestigieux. Se trouvaient notamment dans l'assistance : MM. les chefs routiers et la compagne de l'un d'entre eux ; M. le Président du Syndicat d'Initiative et M^{me} PONCELET ; M. le Conservateur du Parc National de Bohan-Membre E. BRADFER et le délégué d'*Ardenne et Gaume*, M. René GREINER, arrivé de Bruxelles pour la circonstance. Parmi les discours prononcés à l'occasion de cette petite cérémonie, celui de M. GREINER, qui, pour la première fois, prenait la parole en notre nom, mérite une mention spéciale pour l'élévation des pensées qu'il y développe.

OMISSION REGRETTABLE

La Fédération du Tourisme de la Province de Namur vient d'éditer un luxueux bulletin, superbement illustré, invitant les amateurs de beaux sites et de beaux monuments à visiter les nombreuses curiosités de la province. Nous admirons la présentation de cette publication qui fait honneur au bon goût de ceux qui l'ont composée.

Ardenne et Gaume regrette et s'étonne toutefois qu'il n'y soit pas fait mention de

ses Parcs Nationaux de Furfooz et de Poilvache, ces deux joyaux des vallées de la Lesse et de la Meuse. L'un et l'autre présentent cependant des sites hors de pair, le premier avec ses grottes, son camp romain et son admirable panorama, le second avec son passé lourd d'histoire militaire et constituant véritablement une des positions-clef du pays namurois.

La protestation que nous élevons ici nous paraît d'autant plus justifiée qu'il nous souvient encore de l'admiration enthousiaste et spontanée de nos visiteurs étrangers venus du monde entier à l'Assemblée générale de l'Union internationale pour la Protection de la Nature (U. I. P. N.) alors que nous avions le plaisir et l'honneur de les recevoir à Furfooz en octobre dernier.

LA FORÊT DE SOIGNES EN DANGER

Monsieur le Ministre des Travaux Publics a convié un certain nombre de personnalités à entendre M. ONDERMACHT défendre le projet de construction d'une autoroute ceinturant l'agglomération bruxelloise. Ainsi que nous le laissions prévoir (fasc. 3 du vol. V, 1950), ce projet implique la traversée de la Forêt de Soignes, entre le Prince d'Orange et Notre-Dame de Bonne Odeur où l'autoroute se continuerait vers les Quatre-Bras en empruntant la chaussée de Mont-Saint-Jean à Malines. En plus d'une profanation sacrilège, il en résulterait la destruction irrévocable des vallons du Vuylbeek et de Wollenborre, qui comptent parmi les joyaux de notre belle forêt.

Nous espérons encore que parmi nos gouvernants, il se rencontre suffisamment d'artistes et d'esthètes pour empêcher un acte de réel vandalisme qui amputerait notre capitale d'une large part de ses attraits les plus poétiques.

Sans vouloir discuter de la nécessité de la création d'un nouvel et large boulevard circulaire autour de Bruxelles, nous nous refusons de croire qu'il soit impossible de trouver une solution moins funeste aux sites que nous défendons.

Pour ma part, je suggérerais le passage de l'autoroute par la Grande Espinette d'où elle longerait la lisière du bois pour atteindre la route de Mont-Saint-Jean en direction des Quatre-Bras, laquelle pourrait, de façon relativement économique, être transformée comme il conviendrait.

R. M.

VISITEZ VIELSALM

Une atmosphère de rêve plane sur ce pays enchanteur. Ceux qui le visitent ne peuvent échapper à son emprise. Les naturalistes, les historiens y trouvent de nombreux sujets d'étude. Les artistes y découvrent des paysages uniques, les amis de la nature des buts de promenades variés, la jeunesse, des plaisirs sportifs de son âge. La forêt du Grand Bois, une des plus belles qui soient en Europe, offre à tous ses accueillantes frondaisons. Visitez Vielsalm : c'est un centre de villégiature idéal.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Paulin EVRARD, Secrétaire du Syndicat d'Initiative à Vielsalm.

BRESSOUX : ENFIN DES ARBRES

L'hiver dernier, une délégation de la Commission de Protection de la Nature de l'A. P. I. A. W. répondit à une invitation de M. F. Bassleer, Bourgmestre de Bressoux, et inspecta les terrains communaux qui bordent la rue W. Churchill, entre Cornillon et l'église du Bouhay. Il apparut que ces terrains, d'une superficie de 3 hectares, en talus tristement dénudés, sont impropres à la bâtisse et n'ont servi à aucun usage depuis des décades. Il fut reconnu qu'ils pourraient être reboisés et constituer un petit bosquet d'essences décoratives, rompant la monotonie du paysage urbain et jouant son rôle dans l'assainissement de l'atmosphère. Ce boisement aurait aussi pour effet de prévenir les glissements de terrains qui se produisent inévitablement le long de la route, par fortes pluies. Grâce à la collaboration des Services liégeois de l'Administration des Eaux et Forêts et de l'Administration de l'Urbanisme, ce projet vient d'être mis à exécution.

Félicitons les édiles communaux de Bressoux de cette initiative qui devrait servir d'exemple aux autres communes et souhaitons que les populations comprennent l'intérêt que présentent des îlots de verdure au sein des agglomérations industrielles.

REVUES ET LIVRES REÇUS

Art et Tourisme, Bulletin de l'Association Touristique de Wallonie, novembre-décembre 1950.

Belgica, Orgao do Commissariado General Belga de Turismo, N° 18, 1950.

Les cahiers ardennais, Décembre 1950, Janvier, février 1951.

Les Cahiers de Jean Tousseul, Octobre-novembre-décembre, 1950, N° 4. Janvier-février-mars, 1951, N° 1.

Chasse et Pêche, N° 12 décembre 1950, N° 1, janvier 1951.

Curia Arduennae, N° 4, octobre-novembre-décembre 1950.

The Living Wilderness, N° 34, Autumn 1950.

Mededelingen van de Landbouwhogeschool en de Opzoekingsstations van de Staat te Gent, Deel XV, N° 3, September 1950.

Naturalistes Belges, N° 12, Décembre 1950.

La Revue Nationale, N° 208, Décembre 1950. N° 210, Février 1951.

Revue Verviétoise d'Histoire Naturelle, Nos 11-12, Novembre-Décembre 1950.

Royal Saint-Hubert Club de Belgique, N° 12, Décembre 1950. N° 1, Janvier 1951.

La Terre et la Vie.

Bulletin du Touring Club de Belgique, Nos 23 et 24, 1950. Nos 1 à 3, 1951.

Bulletin de la Société Royale le Vieux-Liège, N° 90, Novembre-décembre 1950.

Bulletin trimestriel de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes, N° 1, Janvier 1951.

Natuurwetenschappelijk Tijdschrift, N° 5, 1950.

Zooleo, N° 7, août 1950.

Natura Mosana, Vol. 3, Nos 2 et 3, Avril / septembre 1950.

La Tente, Bulletin mensuel officiel du Royal Camping Club de Belgique. N° 10, Décembre 1950. N° 1, janvier 1951.

Die Pirsch, N° 21, octobre 1950.

LE LIVRE DES SPÉLÉOLOGUES

Explorons nos Cavernes par Dom Félix ANCIAUX, O. S. B. 1950 (22 × 14), 316 pp., 8 fig., 3 pl., 1 carte.

La spéléologie a pris durant ces dernières années un essor prodigieux intéressant plus particulièrement la jeunesse. Mais celle-ci manquait d'un livre de base : livre qui l'instruirait aussi bien sur l'équipement ou technique du spéléologue que sur les éléments géologiques et biologiques de la découverte souterraine. En publiant son nouvel ouvrage, Dom Félix ANCIAUX apporte aux spéléologues avertis ou novices l'appoint de ses connaissances et de ses expériences.

Essayons d'en retracer les grandes lignes

schématiques. La devise mise en exergue : « Ad augusta per angusta » (vers de grandes choses par des voies étroites) nous situe sans coup férir dans le climat réaliste tempéré de quelques touches spiritualistes dont l'auteur désire envelopper ses leçons. Et voici que le cycle de celles-ci se déroule.

INTRODUCTION : esprit de la spéléologie, son histoire, ses pionniers, ses réalisations récentes en Belgique et à l'étranger.

CHAPITRE I : de la spéléologie géologique ; anatomie et étude physique des cavernes ; recherches hydrogéologiques.

CHAPITRE II : équipement et matériel du spéléologue. Cette nomenclature toute pratique s'accompagne de quelques recommandations aux explorateurs.

CHAPITRE III : spéléologie préhistorique.

CHAPITRE IV : spéléologie biologique. La biologie souterraine y est largement esquissée ; cet aspect de la question est d'autant plus intéressant qu'il a été quelque peu négligé jusqu'ici. Une nouvelle voie s'ouvre aux chercheurs, un nouveau but s'offre à leurs investigations. Notons spécialement une intéressante étude sur les chauves-souris et leur répartition dans nos cavernes.

CHAPITRE V : éléments de topographie et de photographie souterraines.

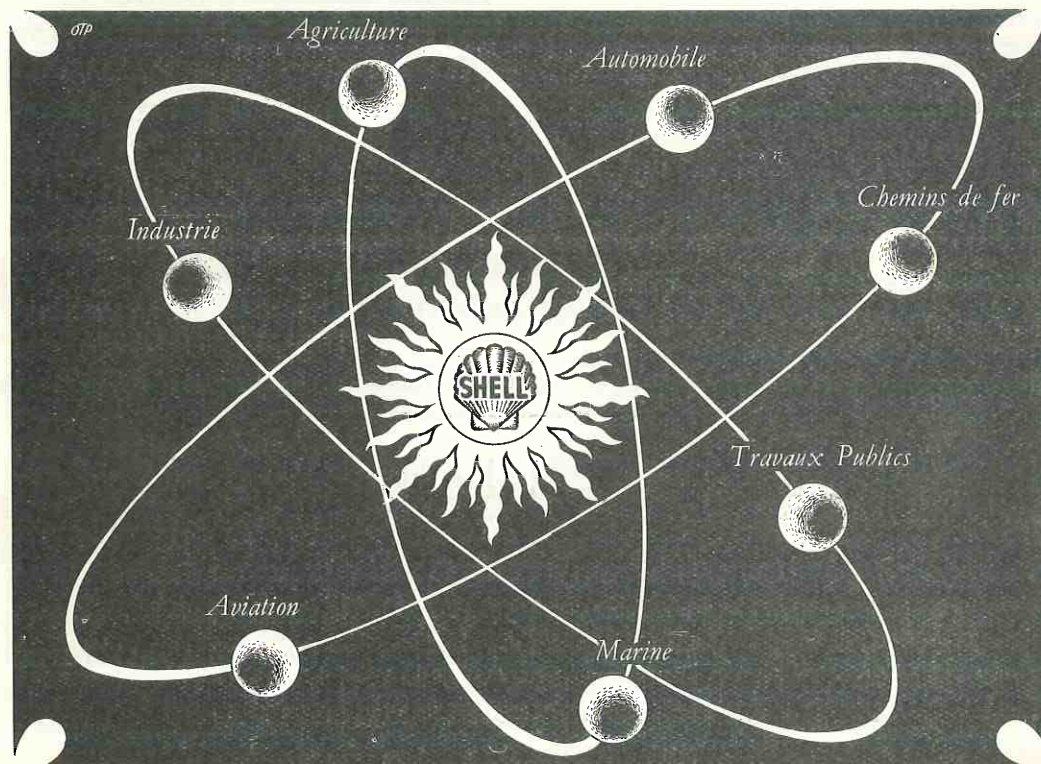
APPENDICE : une carte et une liste inédite de plus de 600 cavernes de Belgique.

La lecture de ce bel ouvrage est facilitée par une excellente disposition typographique et complétée, à la suite de chacun des chapitres, d'une très riche bibliographie.

Sans nous appesantir davantage sur les qualités intrinsèques et didactiques de ce traité, disons pour finir qu'il doit trouver place dans la bibliothèque de toute personne curieuse des choses de la nature et avide d'accroître ses connaissances. Amateurs et spécialistes intelligents de la spéléologie en feront leur livre de chevet et s'y instruiront des sciences inhérentes à leur art. Car, comme le dit très bien l'Abbé QUESTIAUX dans sa préface terminée en boutade : « après tout, les fouilleurs de cavernes ne » sont pas des taupes mais des hommes » !...

D. DE M.

On peut se procurer cet ouvrage en virant la somme de 103 fr. au C. C. P. n° 2949.43. Abbaye de Maredsous, compte « Cavernes » à Maredsous.



RESTAURANTS ET HOTELS

ACCORDANT LEUR APPUI
A NOTRE ASSOCIATION

- ANSEREMME : *Hôtel du Brochet.*
 ARLON : *Hôtel-Restaurant du Parc.*
 BAUCHE-EVREHAILLES : *La bonne Auberge.*
 BODANGE PAR MARTELANGE : *Hôtel de la Sûre.*
 BOHAN-sur-Semois : *Hôtel Beau Site Bohannais.*
 BOITSFORT : *Restaurant Gambrinus, 192 Chaussée de La Hulpe (en face des Étangs).*
 BOMAL (Juzaine) : *Hôtel du Vieux Moulin.*
 BOUILLON : *Hôtel de la Gare.*
 BRUXELLES : *Restaurant du Gd-Duché (110, Bd. Ans-pach).*
 Rôtisserie Ardennaise (Bd. Ad. Max).
 CHINY : *Hôtel Château de Liry.*
 EREZÉE : *Hôtel de la Clairière.*
 FLORENVILLE : *Hôtel de France.*
 GRUPONT : *Hôtel Kinet.*
 HAN-SUR-LESSE : *Hôtel Belle-Vue.*
 HOCKAI (Francorchamps) : *Hôtel Belle-Vue.*
 KNOCKE-SUR-MER : *Hôtel « Les Argousiers » (151, Av. Royale).*
 LAMORTEAU : *Pension de Famille Besonhé-Perpète.*
 LA ROCHE en Ardenne : *Hôtel Air pur.*
 LE COQ s/MER : *« Le Lotus », Pension de Famille.*
 LONZÉE : *Aux Champs des Oiseaux, (Route de Namur).*
 MANDERFELD : *Hôtel des Ardennes (Propriétaire Max Henkes).*
 MARCHE-LES-DAMES : *Hôtel-Restaurant de la Gare.*
 MARTELANGE : *Hôtel de la Maison Rouge.*
 MEMBRE-sur-Semois : *Hôtel des Roches.*
 NADRIN (Hérou) : *Hôtel des Ondes.*
 REMOUCHAMPS : *Royal Hôtel des Etrangers.*
 Hôtel Belvédère. Tél. : 92.41.58.
 ROBERTVILLE : *Hôtel du Centre Tél. Waismes 10.*
 TILFF-sur-Ourthe : *Hôtel du Casino.*
 VIRTON : *Hôtel du Cheval blanc.*
 VRESSE-sur-Semois : *Hôtel des Glycines.*

LIBRAIRIES

QUI SE RECOMMANDENT POUR LEUR
ASSORTIMENT D'OUVRAGES RELATIFS
A L'ARDENNE ET A LA GAUME.

- Bruxelles : LIBR. LE CAMPEUR, 169, Rue Royale.
 LIBR. MOENS, A. Leclercq, Suc. 23 rue St-Jean.
 VANDERLINDEN, 87, rue du Midi et 17, rue des Grands Carmes.
 Liège : Gd BAZAR DE LA PLACE ST-LAMBERT
 LIBR. HENRY, 21, rue du Pont d'Ile.
 Verviers : LIBR. BOUMAL, Place Verte.

GRAND/SPECIALITE
DU PETIT FORMAT



69, Ch. de Charleroi. - Tél. 37.80.59.
 22, Rue d'Arenberg. - Tél. 11.63.03.

MAISONS DE SPORTS

ACCORDANT LEUR APPUI

A « ARDENNE ET GAUME » :

- BRUXELLES : *Harker's Sports, 51, rue de Namur.*
 Le Campeur, 169, rue Royale.
 LIEGE : *Gausset, R., 33, Boulevard d'Avroy.*

L'Étoile

S. A. Belge d'Assurance

Incendie - Accidents
Vie --- Transports

21, rue des Chartreux, BRUXELLES

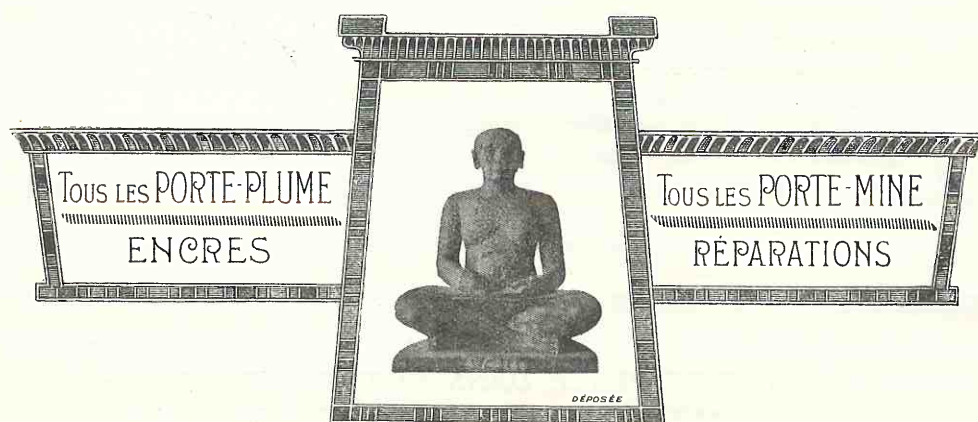
Téléphone : 11.65.03

Le Syndicat Général

C. C. d'Assurance

contre les
Accidents du Travail

AU STYLO



6 BOULEVARD ANSPACH (à côté des Augustins)
Tél. 18.09.93
BRUXELLES

ÉDITIONS J. DUCULOT GEMBOUX

TROIS SUCCÈS RÉCENTS

A. SOREIL

Dure Ardenne

Illustrations d'Elisabeth Ivanowsky.

200 p. 40 fr.

C. DELACOLETTE

En ce temps-là à Bergister

204 p. 45 fr.

A. SOREIL

Récits divers
et Jeux de plumes

Illustrations d'Elisabeth Ivanowsky.

216 p. 45 fr.

TELEPH. 61616 Gembloux — C. C. P. 752464

La gamme complète des

INSECTICIDES

FONGICIDES

HERBICIDES

ANTI-RONGEURS

Tous renseignements sur demande

A. CHRISTIAENS

S. A.

Département « Défense des Végétaux »

60, RUE DE L'ETUIVE

BRUXELLES

Tél. 11.73.85

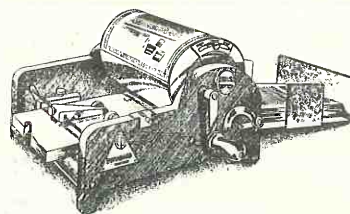
ANNONCES. — Pour le tarif, s'adresser à l'Administrateur-Trésorier,
M. RENARD, 56, Boulevard S^t Michel, Bruxelles. — Tél. 34.49.10.

S. A. GouMA

LES SPECIALISTES DU COURRIER

20, Rue Franklin, à BRUXELLES

Tél. : 34.15.00



présente pour l'année 1951 ses nouveautés dans les machines à écrire, à reproduire, à plier, à adresser, à fermer, à mettre sous enveloppes des lettres. -- Appareil à fondre la cire à cacheter. -- Duplicateurs avec prise automatique et compteur à partir de Frs 2.250. -- Additionneuse rapide CONTEX à Frs 1.950. -- Machines à compter et à cartoucher la monnaie.

UNE PETITE PLACE DANS VOTRE BUDGET
UNE GRANDE PLACE DANS VOTRE VIE !

« 4 CV. RENAULT »

Essayez-la sans frais à l'AGENCE BELGE - BRUXELLES

118, Rue de l'Aqueduc - tél. 37.54.50/53/55 & 57.

138, Boulevard du Jubilé - tél. 26.55.59 & 25.16.75.

A l'orée du Parc National
DE BOHAN - MEMBRE

un accueil chaleureux vous attend à

L'HOTEL DES ROCHES
A MEMBRE - SUR - SEMOIS

TÉL. VRESSE 51

Propr. : M^{me} Henri LIÉGEOIS

LES RÉALISATIONS D'ARDENNE & GAUME

PARCS NATIONAUX :

PARC NATIONAL DE FURFOOZ.
PARC NATIONAL DE POILVACHE.
PARC NATIONAL DE BOHAN-MEMBRE.
LES ROCHES NOIRES A COMBLAIN-AU-PONT.

RÉSERVES NATURELLES :

RÉSERVES NATURELLES DE TORGNY.
TORGNY « AUX SARRES ».
FAGNE DE WEZ (WAISME ET OVIFAT).
BOIS BAYHON (WAISME).
RÉSERVE ORNITHOLOGIQUE DE PRESSEUX.
FAUVILLERS LIEU DIT « VOR OLBRICHT ».
REDU « LES ONTRULES ».
REDU « AUX DEUX EAUX ».

MUSÉE FOLKLORIQUE :

MARTELANGE.

EN TOUTE CONFIANCE.

— — —
POUR LA REPARATION
de vos objets d'art,
poteries, faïences, porcelaines...
anciennes ou modernes,

s'adresser à la spécialiste

J. VAN DRIESSCHE
16, Rue Sterckx,
SAINT-GILLES, BRUXELLES

— — —

Prise et remise à domicile sur demande.

RÉFÉRENCE : Direction d' « Ardenne et Gaume ».

LES SARCELLES DE LA LESSE

JEAN ET LOUIS DRION

4, Place d'Armes, DINANT

TÉL. 325

La plus belle **EXCURSION DE BELGIQUE** qui, combinée avec la visite du massif préhistorique de Furfooz, est spécialement recommandée aux établissements scolaires.
